LA DAME DE CHANGHAI vous attend en 2e page pour vous CAPTIVER et vous FAIRE FRÉMIR
après avoir passionné le Nouveau Monde et avant de vous apparaître sous les traits de Rita HAYWORTH

DÉCOUPER SUIVANT LE POINTILLÉ
BON
à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT AM
d'Ameublement

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNÉE — N° 953
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60
Mardi 26 août 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK

NU-TÊTE
Les cheveux toujours propres
et la coiffure impeccable
avec Ocap.

6e DERNIÈRE

GUERRE OUVERTE ENTRE M. R. P. ET DE GAULLE

Le chef du R. P. F. annonce que son groupement présentera partout des candidats aux élections municipales

Au même moment, MM. Maurice Schumann et Lecourt accusent le R P F d'être une entreprise de « dénigrement systématique » et de « division »

par Yves GROSRICHARD

LA campagne électorale pour les élections municipales d'octobre prochain est ouverte.

Elle s'engage par un tir à boulets rouges du Mouvement Républicain Populaire contre le Rassemblement du Peuple Français. Et la façon dont l'offensive s'est déclenchée, aussi bien que la personnalité de ceux qui en ont donné le signal, contribue à lui donner un caractère à la fois pittoresque et sensationnel.

On attendait, hier, une déclaration du général de Gaulle, au sujet de l'attitude du R.P.F. lors du futur scrutin municipal. Cette déclaration, dont on trouvera plus loin le texte intégral, a été effectivement communiquée.

Des listes dans toute la France

Le général de Gaulle y annonce que le Rassemblement du Peuple Français, dont il est le fondateur et l'animateur, présentera des listes dans toute la France, et que tout conseiller municipal sortant, quelle que soit l'étiquette politique sous laquelle il avait été précédemment élu, pourra y figurer sans avoir à renier ses convictions. Mais il devra s'engager à faire partie du R.P.F. et « s'engager à le suivre ».

C'est, en somme, la main tendue à tous, avec promesse de patronage, mais à condition que les amateurs se soient d'abord enrôlés sous la bannière du R.P.F.

Or, au moment précis où le général de Gaulle achevait ainsi de mettre en place le dispositif de bataille du R.P.F., avec les élections pour objectif, le M.R.P., démasquant soudain ses batteries, prenait l'initiative des opérations par un feu de salve conjugué, venant à la fois du Nord et du Sud.

L'offensive est déclenchée

A Saint-Michel-en-Grève (Côtes-du-Nord), M. Robert Lecourt, président du groupe parlementaire M.R.P., prononçait hier, dimanche, un discours dans lequel, après quelques tirs d'essai à l'adresse des communistes et des socialistes, il déclarait :

« Enfin, une formation politique nouvelle, qui s'était jusqu'ici défendue de constituer un parti, vient, comme il était aisé de le prévoir, de démentir cette solennelle affirmation en décidant de présenter des candidats aux élections et en tentant d'organiser un groupe parlementaire. Mais diviser n'est pas rassembler. »

Au même moment — l'heure H ? — M. Maurice Schumann, président du M.R.P., et dont nul, en ces jours commémoratifs, ne saurait oublier le rôle essentiel pendant la guerre, M. Maurice Schumann, parlant à Carcassonne, s'écriait, plus sévère encore que M. Robert Lecourt :

— Il est bon de dénoncer l'impuissance relative des pouvoirs publics. Il est plus recommandable encore de ne pas l'aggraver, en joignant ses efforts à ceux des communistes dans une entreprise convergente de dénigrement systématique.

» Nous n'accepterons jamais, quant à nous, de faire leur jeu en divisant les forces républicaines qui leur résistent, surtout en face du risque des épreuves nouvelles auxquelles l'Angleterre elle-même n'a pas échappé. »

Ainsi, les deux personnalités actuellement les plus agissantes du M.R.P., portent simultanément condamnation du Rassemblement du peuple français et le dénoncent comme une entreprise, involontaire peut-être, de division.

Dans ces conditions, encore qu'il soit trop tôt pour se poser nettement la

SUITE PAGE 3

Collision sur la ligne Béziers-Montpellier
4 morts, 23 blessés

MONTPELLIER, 25 août (AFP). — Un accident de chemin de fer s'est produit, hier soir, vers 21 heures, sur la ligne du réseau d'intérêt local Béziers-Montpellier, à 2 kilomètres de Mèze.

Un train venant de Béziers, qui avait quitté la station de Font-Mars, est entré en collision avec un second convoi venant de Montpellier. Les locomotives se sont écrasées l'une contre l'autre, tandis que plusieurs wagons se couchaient sur le ballast.

Deux cadavres, dont celui du chauffeur du train se dirigeant vers Montpellier, ont été retirés des décombres. Vingt-cinq personnes ont été blessées et deux d'entre elles sont mortes peu après leur transfert à l'hôpital.

La nudiste du casino de Nice a passé la nuit au commissariat

NICE, 25 août (de notre correspondant particulier, par téléphone). — La jeune personne qui s'était offerte à l'admiration des foules dans le simple appareil d'Eve lors de la fête du nu, au Casino municipal, ne connut pas longtemps le succès populaire, car la police intervint rapidement et la conduisit au commissariat de police. Exhiber ses charmes sans le moindre voile, même lorsqu'il s'agit d'une fête du nu, apparut en effet un délit aux yeux des autorités.

En dépit de ses charmes avoués et reconnus, la nudiste du Casino fit donc connaissance avec la paille humide du cachot. Elle y passa quelques heures, et comme aucune plainte n'avait été déposée, elle fut relâchée au petit jour.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

L'"Éminence grise" de Bascou découvre une dix-huitième morte à l'hôpital de Mâcon

MACON, 25 août (de notre envoyé spécial Marc LAMBERT, par téléphone).

L'AFFAIRE de Mâcon est en suspens. Hier, le docteur Denis a quitté la ville pour quelques semaines, comme chaque année. Quelques heures plus tard c'était Mme Demussy qui partait. L'infirmière en chef est retournée se reposer chez son père, à Sainte-Foy. Ainsi, des trois « premiers rôles » de drame, il ne reste plus aujourd'hui sur la scène que le commissaire Bascou. Le parquet de Mâcon est décidé à n'inculper personne avant que des experts médecins aient confirmé les résultats obtenus par les policiers. Ces résultats, on le sait, se résument en deux mots : négligence ou erreur. Or, même s'ils reconnaissent ces négligences ou ces erreurs, les experts médecins oseront-ils dire officiellement qu'elles ont bien existé ?

Ne diront-ils pas plutôt, les experts médecins :

« Le sel, c'est bien joli le sel, mais on ne connaît pas au juste les effets qu'il peut produire... »

La médecine perd pied

Et c'est là le vrai problème que pose l'affaire de Mâcon. La médecine en est encore à se poser la question suivante : « Des injections salines trop concentrées sont-elles un poison, sont-elles inoffensives ? »

A Mâcon, plusieurs faits semblaient contredire la première thèse. Mais ces faits peuvent, en partie, s'expliquer.

Ainsi, on disait : « Il est impossible que des injections hypertoniques aient causé les décès, car quand un sérum est trop concentré l'organisme le rejette automatiquement par une sorte d'auto-défense. »

Mais les injections étaient faites à Mâcon sous forme de « goutte à goutte » et il semble que ce qui est vrai pour l'injection ordinaire ne le soit pas pour l'injection goutte à goutte.

On disait aussi : « Pourquoi la mort a-t-elle frappé surtout des malades du service de gynécologie ? »

On a trouvé une première explication : le sérum trop concentré ne serait dangereux que quand le malade n'a pas perdu beaucoup de sang, quand il n'est pas trop déshydraté, et c'est justement ce qui se produit en général dans les opérations de gynécologie.

« L'Eminence grise »

TOUTES ces questions, évidemment, sont extrêmement complexes. Heureusement pour lui, le commissaire Bascou a, maintenant, un conseiller technique. Celui-ci est un homme d'une trentaine d'années, toujours souriant, mystérieux, arrivé dans la ville voilà quelques jours. Il change presque chaque jour de restaurant pour dépister les journalistes. Les policiers disent : « C'est un inspecteur qui a fait des études de médecine. » Mais certains d'entre eux l'appellent docteur. Du matin au soir il est à l'hôpital, fouillant les registres, interrogeant les infirmières. Comme on ne connaît pas son nom, on lui a donné un surnom, on l'appelle « l'Eminence grise ».

Un dix-huitième nom sur la liste

HIER, il a fait une découverte. Il a identifié une dix-huitième victime de l'hôpital.

En avril 1946, Mme Nicolas, une veuve d'une cinquantaine d'années, se fit opérer à l'hôpital de Mâcon d'un kyste à l'ovaire. Quelques jours plus tard, comme son état avait empiré, sa famille la fit ramener chez elle à Donzy-le-Pertuis, un village à 40 kilomètres de Mâcon. C'est là qu'elle devait mourir, le soir même, où on l'avait transportée.

Elle avait présenté exactement les mêmes symptômes que les dix-sept autres mortes. Aussi il n'y a guère de doute : Mme Nicolas, elle aussi, a été victime des injections de sérum.

VINCENT AURIOL ET LECLERC ONT FÊTÉ HIER LA LIBÉRATION

A l'Hôtel de Ville, le général Leclerc signe le Livre d'or. A gauche, le président de la République.

...ET LA FOULE A RENVERSÉ LES BARRIÈRES POUR LES VOIR

Dans une joyeuse bousculade, les Parisiens ont rompu les barrages pour approcher de l'Hôtel de Ville et commencer plus tôt le bal.

OFFENSIVE DE FANTÔMES DANS LES RUINES DE BERLIN

Un grand reportage de GEORGE SINCLAIR

« OUBLIONS LE PASSÉ » soupire du fond de son cœur la Bonne Allemagne

Pour exploiter sa défaite, la race des seigneurs est devenue la race des martyrs organisés

L'histoire, a-t-on dit, est un éternel recommencement. S'il suffisait d'une seule preuve à cet aphorisme discutable, l'Allemagne la donnerait. Vaincue comme en 1918, écrasée sous de gigantesques ruines, elle recommence à manier l'arme qui lui servit si bien, après 1918, à rendre ses vainqueurs complices volontaires de son relèvement : le chantage à la pitié.

Dans les décombres de Berlin George Sinclair a vu comment, la main sur le cœur et l'œil mouillé, la soi-disant « bonne Allemagne » prépare la renaissance plus ou moins lointaine de l'Allemagne éternelle. Cette comédie tragique, qui eut jadis le succès que l'on sait, réussira-t-elle une fois de plus, pour le plus grand malheur du monde ?

BERLIN, .. août.

QUAND il a soulevé ma valise, à la gare d'arrivée de Tegel, le porteur allemand a vacillé, comme s'il allait tomber d'épuisement. C'était un homme d'environ 35 ans, tout en muscles, au visage ravagé de rides et de tics. Il traîna plus qu'il ne porta le léger fardeau vers la voiture :

— S'il vous plaît, c'est lourd, souffla-t-il. Je m'efforce pourtant de tout mon cœur...

Esclaves ?

Le chauffeur allemand du camp de presse de Frohnau (quartier général français), que j'interrogeais sur son service, m'assura que le nombre des heures de travail n'était pas limité et que les pauses des repas, composés d'une soupe, n'étaient que rarement respectées. C'était un vieillard aux yeux candides, aux manières un peu trop polies. Il ajouta qu'il gagnait à peine 10 marks par jour, quand un pain valait 60 marks. Il conclut :

— C'est dommage, nous aimons les Français de tout notre cœur, mais nous finissons tous par aller chez les Américains.

Renseignements pris, le régime des chauffeurs du camp est si humain qu'il y a vingt demandes pour une place. Les gratifications portent le salaire quotidien à 30 marks. Si un pain coûte 60 marks, c'est au marché noir, la ration régulière étant — à Berlin — de 400 grammes par jour. Quant aux pauses des repas, améliorées par le ravitaillement destiné aux journalistes français, elles durent, en moyenne, une heure et demie. Le candide vieillard, escroc à la petite, ne se répandait en lamentations que pour protester contre le régime français d'occupation, plus strict que l'américain.

Un revenant

On venait juste de me déposer au Tiergarten, le cœur de Berlin, qui est aussi le point d'intersection des quatre secteurs, français, anglais, américain et russe quand je vis avancer sur la chaussée, arrêtant chaque passant, un personnage que je crus d'abord surgi de quelque mirage du soleil. C'était, verdâtre et loqueteux, enveloppé jusqu'aux pieds de la classique houppelande de campagne, botté, casquette en tête, un soldat de la Wehrmacht. Il pouvait avoir vingt-cinq à trente ans. Il se plantait devant les promeneurs, sans un mot, la main tendue et le regard arrogant. Automatiquement, ceux-ci fouillaient leurs poches et, sans un mot non plus, lui glissaient un billet. Personne, jamais, ne se détournait.

— Pourquoi portez-vous l'uniforme de

SUITE PAGE 3

PARCE QU'IL SOUFFRAIT DE L'ESTOMAC

L'« AFFREUX » TUE SA FEMME BLESSE SA BELLE-MÈRE ET SE TIRE UNE BALLE AU CŒUR

BIEN, c'est encore « l'affreux » qui a ses nerfs... »
C'est ce que pensa tout d'abord la concierge.
— J'ai cru, expliqua par la suite, un autre témoin, que c'était un coup de fouet.

En réalité, l' « Affreux » venait de tirer sur sa belle-mère. L' « Affreux », c'est un chauffeur de taxi : Valentin Tcherkachine, 46 ans. C'est le gendre de Mme Berthe Moucaut, 64 ans, blanchisseuse, qui loge dans le petit appartement du premier étage de cette maison, au numéro 8 de la rue Bouret.

Dans le petit escalier de pierre étroit et humide, une femme descendait en criant : « Oh ! maman ! maman ! » Ça claqua encore. La femme s'écroula et le forcené tira encore deux fois. Les voisins firent ce qu'ils purent, mais dans la cour, grande comme un mouchoir de poche, la femme, Madeleine, expira au milieu de leur cercle horrifié, trois balles de revolver de 8 m/m dans le corps.

La tragédie n'était pas terminée. Quand le revolver claqua encore, une petite fille s'enfuit dans la rue en hurlant :

— L' « Affreux » tue tout le monde !

Remontant l'escalier sanglant, un locataire découvrit le mari à terre, troué à hauteur du cœur. Il venait de se faire justice. Sa belle-mère était un peu plus loin, une balle dans la tête.

C'était un drame de famille.

Valentin avait épousé Madeleine Moucaut il y a dix ans. Elle avait alors 28 ans.

La belle-mère les avait installés dans son pavillon de Draveil. Valentin s'arrangea si bien qu'il fit mettre les actes de propriété à son nom. Madeleine revint alors habiter rue Bouret avec sa mère où son mari lui rendait visite de temps en temps. Madeleine était jolie ; Valentin méritait son surnom. De plus, il était jaloux et une maladie d'estomac l'avait rendu acariâtre.

Que se passa-t-il dns son esprit ? Car ce n'est pas sous la colère qu'il tua. Il avait préparé et prémédité son assassinat. Une enveloppe posée en évidence « à M. le commissaire de police » révélera ses raisons au long des feuillets qu'elle contient, rédigées en langue russe.

La belle-mère est à la Pitié, le meurtrier à Saint-Louis.

Tous deux sont dans le coma.

Le pain moins jaune mais plus gris

Il contiendra :

60 % de blé, 20 % de maïs, 15 % de seigle, 5 % de son à dater d'aujourd'hui

Le préfet de la Seine a pris un arrêté indiquant qu'à dater d'aujourd'hui les taux d'extraction des farines panifiables de blé et de seigle seront fixés ainsi qu'il suit dans le département de la Seine :

Farines de blé : poids spécifique majoré de 15 points ; farines de seigle : poids spécifique majoré de 12 points.

Le pourcentage d'incorporation de farine de maïs est ramené à 20 %, pourcentage qui ne pourra en aucun cas être diminué.

Au ministère de l'Agriculture, il nous a été précisé que la composition du pain sera de l'ordre de 60 % de farine de blé, 20 % de maïs (au lieu de 40 % et même davantage), 15 % de seigle, 5 % de son.

Ainsi, nous a-t-on dit, le pain sera moins jaune... mais il sera plus gris et aussi plus facile à digérer.

La C. G. T. et le patronat demain chez M. André Philip

M. André Philip recevra, demain mardi, les représentants du patronat et de la C.G.T. Le ministre de l'Economie nationale s'entretiendra avec eux de la question des prix et précisera devant eux la position gouvernementale : décision d'accorder certaines hausses pour des produits déterminés, mais refus d'admettre une hausse générale et systématique.

DRAME CHEZ LE CHANTRE DE L'ISLE-ADAM

En revenant de communier Mme Sansfaute prend une cuillerée de magnésie et tombe empoisonnée

Une seule hypothèse : le crime

POUR la première fois depuis de longues années, M. Adrien Sansfaute, chantre à l'église de l'Isle-Adam, ne s'est pas rendu à la grand'messe, hier, dimanche.

Au moment où il s'apprêtait à partir pour prendre sa place près de l'orgue, un drame a bouleversé sa vie. Sa femme, brsquement, est morte empoisonnée.

Cette mort brutale pose aux policiers une énigme dont il leur sera, semble-t-il, bien difficile de trouver la clef. Rien, absolument rien ne pouvait laisser prévoir cette fin tragique.

Le temps des heurts et des vicissitudes qu'apporte parfois la vie en commun était depuis longtemps passé pour M. et Mme Sansfaute qui, à 71 et à 66 ans, formaient ce qu'on est convenu d'appeler un ménage parfait.

Mme Sansfaute, qui jouissait d'une parfaite santé, venait hier matin de rentrer de la messe au cours de laquelle elle avait communié. Chaque matin, du reste, les voisins voyaient passer à la même heure l'alerte sexagénaire se rendant à l'église pour le premier office.

L'aîné de cette famille très chrétienne se destine au sacerdoce et achève actuellement en province ses études de séminariste.

En ce jour anniversaire de la Libération, on devait dire, pour le cadet, en l'église de l'Isle-Adam, une prière particulière : il est mort, en effet, en 1944, en combattant dans les rangs des F.F.I.

En rentrant de la messe, Mme Sansfaute, dont la bonne est en vacances depuis huit jours, prit dans l'armoire un flacon de magnésie calcinée. Purge

Henry PIGNOLET.

SUITE PAGE 3

Les passagers de *Queen Mary* applaudissent le film français « Bethsabée »

A bord du « Queen Mary », 25 août (dép. « France-soir »). — Pour la première fois un film français a été présenté en pleine mer à bord d'un navire anglais. Entre New-York et Southampton, « Bethsabée », le film tiré du roman de P. Benoit, a été projeté devant les passagers de « Queen Mary ».

La salle comble, où se trouvaient de nombreuses personnalités anglaises et américaines appartenant au monde poétique, artistique et diplomatique, a fait au film français un énorme succès.

La mère n'avait pas abandonné son enfant...

Samedi, une jeune femme se présentait à l'hôtel de Paris, 72, boulevard de Strasbourg, portant un bébé dans ses bras. Elle déclara vouloir se reposer un peu avant de se rendre à Château-Thierry.

Dans la soirée, elle quitta l'hôtel sans être remarquée, laissant son bébé qui ne fut découvert que plus tard.

Croyant à un abandon, la police prévenue fit transporter l'enfant à l'hôpital Bretonneau et rechercha la mère. Elle n'eut d'ailleurs aucune difficulté, car la jeune maman se fit connaître hier. Partie pour Château-Thierry, elle avait pensé être de retour dans la soirée à Paris et avait manqué son train.

Heureuse, elle a retrouvé son enfant qui est en excellente santé.

L'O. N. M. :

Comme hier, nous aurons aujourd'hui + 25° maxim.

Le temps était plus frais, hier, et le thermomètre n'a pas dépassé à Paris les + 25°. Aujourd'hui, il en sera de même, le ciel restant très nuageux toute la journée.

A Deauville : "Le Paillon" gagne le Grand Prix et la tenue bat le laisser-aller

(De notre envoyé spécial Roger FERAL.)

DEAUVILLE 25 août.

IL s'en fallut de peu qu'on fût obligé, comme au 15 août, de dresser des tentes dans le jardin du « Normandie », pour loger les derniers arrivants venus assister au Grand Prix de Deauville.

Mais on s'en tira sans eux, peut-être parce que certains avaient décidé de ne pas se coucher.

Par avions, michelines, trains, autos, et même autocars, depuis samedi étaient arrivés de Londres, de Bruxelles, de Paris, de Genève, et même d'outre-Atlantique, tous ceux qui voulaient assister à la fois au grand « event » hippique et à la fête d'élégance. La caractéristique de ce week-end du Grand Prix de Deauville 1947 fut, en effet, la victoire définitive de la tenue sur le laisser-aller, aussi bien au cours des deux galas de samedi et de dimanche, que sur l'hippodrome. Cela, malgré une foule comme on n'en avait pas encore vu depuis 1926, année faste entre toutes.

Sur le champ de courses fleuri, on donnait Eleneur pour grand favori, d'autant plus qu'il était monté par Johnston, particulièrement heureux à Deauville. M. René Mathé-Dumaine touchait déjà du doigt le million du prix.

Ce fut Mme Aurousseau qui le toucha ! Le sourire aux lèvres, elle ramena aux balances « Le Paillon », vainqueur du Grand Prix, après une course splendide mais sans histoire.

Johnston se rattrapa en enlevant trois courses dans la journée, dont la dernière du meeting avec un cheval du prince Aly Khan.

— Cela vous fera un peu d'argent de poche, lui assura en le félicitant un de ses amis.

Le prince rit de bon cœur et, le soir même, il en faisait bon usage. Jusqu'au petit matin, car la tradition de la nuit blanche du Grand Prix fut respectée.

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING

"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

I. — Voulez-vous cinq mille dollars ... pour me tuer ?

BIEN sûr que j'assassinerais ! Pourquoi pas ? Si ça en valait la peine... ou si je ne pouvais pas faire autrement.

Je disais cela comme si je le pensais vraiment. Et je ne le pensais pas. Pas du tout même !

— A mon idée — j'expliquais ça à Grisby comme je pouvais — il faut bien mourir un jour. Un crime avance l'échéance, c'est tout.

Vous savez ce que c'est... des paroles en l'air. Comme on peut dire n'importe quel jeune type pour montrer qu'il n'a peur de rien.

Il y avait eu un crime dans notre coin, à Long Island (1). Une femme du monde avait tiré sur son mari. Il n'avait absolument rien fait que de fouiller dans le frigidaire pour manger un morceau à minuit. « Mais, disait-elle, j'avais cru que c'était un cambrioleur... et lui avais mis cinq balles dans le corps. » La police l'avait arrêtée : une question d'assurance.

C'est cette affaire qui avait amené l'avocat Grisby, l'associé de mon patron, à parler de ce crime et à me questionner.

Je le conduisais à la gare, à une petite station des environs de New-York, tous les deux jours ou presque, chaque fois qu'il venait voir Bannister, mon patron, un avocat aussi. Bannister, lui, n'allait pas souvent au bureau. Il était revenu de la guerre avec une jambe tordue qui le faisait marcher drôlement... aussi sortait-il fort peu, quand il ne pouvait faire autrement, pour aller au tribunal. Mais c'était sans importance, il travaillait tout aussi bien chez lui, puisque Grisby le tenait au courant et venait souvent le voir.

C'est ainsi que, ce jour-là, pendant que je le réaccompagnais à la gare, nous parlâmes d'assassinat. Grisby me demanda mon opinion, je la lui donnai.

Je me souvins, plus tard, que Grisby avait commencé ses travaux d'approche avant ça. D'abord, rien de précis.

— J'étais, disait-il, un type trop bien pour rester longtemps le chauffeur d'un homme tel que Bannister. J'étais trop malin pour ne pas avoir l'œil sur mes vrais intérêts.

Et je gobais tout, j'essayais de parler et d'agir suivant le rôle qu'il m'avait assigné, sans penser un mot de ce que je disais, non, pas un mot.

Un peu comme lorsque vous avez affaire à un vendeur habile. Vous ne voulez pas de sa camelote, mais vous la prenez quand même parce que vous aimez encore mieux ça que de passer à ses yeux pour une nouille...

Eh bien, il n'y a pas à dire, Grisby aimait la façon dont je lui parlais.

Ça avait même l'air de lui plaire beaucoup.

— Je pensais bien que vous étiez un affranchi, Laurence, qu'il me dit. Maintenant, j'en suis sûr.

J'enchérissais :

— Et comment ! Assez de bobards ! Assez de sentiment ! Si on veut se débarrasser de quelqu'un, eh bien ! qu'on s'en débarrasse !

— Mais attention ! On est malin tant qu'on ne se fait pas prendre. C'est ce qui distingue le débrouillard de l'imbécile. Le débrouillard ne se fait pas prendre.

— Bien sûr ! D'ailleurs, ajoutai-je, je n'ai aucune intention de tuer qui que ce soit.

Nous arrivions à la gare ; le train n'était pas en vue.

Grisby descendit et posa sa serviette sur le marchepied ; il me regardait comme si j'étais vraiment quelqu'un de formidable. Je me sentais embarrassé.

Je lui lançais, pour lui dire quelque chose :

— Vous serez en retard pour dîner.

Il se mit à rire.

— Pour ce qu'ils sont drôles, les dîners chez moi !

— Comment, drôles ?

— Attendez d'être marié, reprit-il, comme je le suis depuis quinze ans, vous m'en direz des nouvelles ! Et le drame, c'est qu'elle n'accepte pas le divorce !

Grisby me tenait

Il ôta son panama et ses verres — un pince-nez à cordon noir — et s'essuya le visage avec un mouchoir. La chaleur était déjà pénible pour moi, mais pour lui, aussi grand que moi, mais plus corpulent, et qui devait peser cent kilos !...

Le train entrait en gare...

— Je ne vois pas ce qu'on peut faire dans un cas comme le vôtre.

— Non. A moins de la surprendre en train d'explorer le frigidaire ! répondit-il.

Je ne sais si ce fut le sifflet du train au-dessus des marais, par delà les voies, ou quelque chose dans la voix de Grisby, mais un frisson me descendit le long de l'épine dorsale.

— Naturellement, dis-je, et on la traite comme un cambrioleur ! C'est la seule façon d'en sortir !

Il ramassa sa serviette et me regarda en souriant.

— Ma parole, dit-il avec admiration, je crois que vous le feriez !

Telle fut dès lors sa tactique. De temps en temps un mot, une allusion pour me faire parler, pour me donner l'occasion de me gonfler de ma propre importance. Et soudain je m'aperçus qu'il était trop tard pour reculer, il me tenait !

Désormais, le plus pénible pour moi, tous les deux jours, ce fut de conduire Grisby à la gare.

Le pire, c'est que rien n'avait été défini ou précisé. Une chose allait arriver, pour laquelle il comptait sur moi. C'est tout. Mais je ne savais rien, et je ne lui demandais rien. Parce que je ne voulais rien avoir à faire dans tout ça. Je n'étais pas un saint, j'avais été marin sur des rafiots, et j'avais pas mal roulé ma bosse, mais je n'étais pas l'homme que croyait Grisby.

Une seule chose à faire ! Mine de rien. Et quand Grisby arriverait au fait, mettre les bâtons. Ma place chez M. Bannister, c'est tout ce que j'avais pu trouver depuis un an que j'étais à terre, et M. Bannister avait été vraiment chic pour moi, mais je n'étais pas homme à me laisser mêler à une histoire d'assassinat. Non, très peu pour moi !

Je cessai donc mes vantardises et parlai aussi peu que possible. Un sentiment de malaise s'était établi entre nous, mais Grisby n'y faisait aucune allusion.

Nous parlions de la pluie et du beau temps, du Tournoi international...

Et puis, un jour, comme ça, sans en rien dire, nous n'avions l'un et l'autre pensé qu'à cela, il déclara :

— Ma foi, Laurence, mon plan est parfaitement au point et il est vraiment de premier ordre !

— Bravo ! répondis-je.

J'étais content d'être au volant et d'avoir la route à surveiller. Il lança brusquement :

— Que diriez-vous de cinq mille dollars ? En auriez-vous l'emploi ?

— Cette question !...

— Je le pensais bien ! Alors, tout est o.k. Vous aurez votre argent dans les huit jours.

« Qui voulez-vous assassiner ? »

— Allons, monsieur Grisby, ne me faites pas marcher. Qui va me donner cet argent, et pour quoi ?

— C'est moi qui vais vous le donner. De ma poche.

— Sans blague !

Ce qu'il y avait de drôle, c'était que, d'un seul coup, la gêne entre nous s'était dissipée. Je rangeai la voiture le long de la gare, coupai l'allumage sans plus éprouver d'embarras. Et même j'avais le sourire.

Je demandai :

— Qui voulez-vous assassiner ? Votre femme ?

Il me regarda comme s'il ne comprenait pas, puis il secoua la tête et se mit à rire.

— Vous êtes un dur, un vrai, dit-il.

Et se penchant :

— Une cigarette ?

J'en tirai une de l'étui d'argent qu'il me tendait. Si c'est ce qu'il désirait savoir, ma main ne tremblait pas.

— Eh bien, demandai-je revenant à la charge, qui ?

Nous allumâmes nos cigarettes ; puis, dans une bouffée de fumée, il lâcha tranquillement :

— Ce n'est pas ma femme que vous allez tuer, Laurence. C'est moi.

— Vous !

Nous nous dévisageâmes. Ses yeux durs brillaient ; il s'amusait visiblement.

— Vous vous fichez de moi !

— Non. Je vous ai dit que j'avais tout combiné. Il faut que ce soit moi. Vous savez bien, on parle toujours du « crime parfait ». Dans chaque crime, il y a des erreurs ; le nôtre sera le crime parfait, parfaitement conçu et parfaitement exécuté. Le premier point, c'est que je sois tué ; le second, que vous soyez en mesure de prouver que vous m'avez tué !

— Eh bien, vous n'y allez pas de main morte !

Il rit.

— Ne vous tourmentez pas, tout s'arrangera, le moment venu. Vous n'avez qu'à me faire confiance et agir comme je vous le dirai ; d'ici une semaine, vous aurez vos cinq mille dollars.

— Ainsi cette histoire, moi Laurence vous tuant, vous, Grisby, ce n'était qu'un gag ? Mais ce que j'avais dit...

— Bien sûr... ce que vous aviez dit... Mais, moi, je parlais sérieusement. Je suis on ne peut plus sérieux. Vous me tirerez dessus et vous jetterez mon corps dans le Sound. Il y aura des témoins...

— Du diable si...

— C'est justement ce que dira la police, ce que nous voulons qu'elle dise : « Du diable si... »

« Et, pourtant, vous ne me tuerez pas »

— Je ne pige pas, monsieur Grisby. Qu'est-ce que cela nous rapportera de leur faire savoir que je vous ai tué ?

— Je vous croyais malin, Laurence, répliqua Grisby.

— Oui, mais...

— Vous me tuerez *et pourtant vous ne me tuerez pas*. Est-ce que vous commencez à saisir ?

— C'est trop compliqué pour moi, monsieur Grisby.

— Parfait !

Si j'avais su lire dans ses yeux vert-jaune, je n'aurais sans doute jamais discuté plus avant. Je regardais son nœud de cravate, une cravate noire à petits pois marron.

— Ecoutez, me dit-il, la police doit obligatoirement trouver mon cadavre, n'est-ce pas ?

Je regardais toujours sa cravate ; les points marron étaient de minuscules poignards.

— Il leur faut un cadavre et ils auront beau faire tout le raffût possible, s'ils ne le trouvent pas, ils ne peuvent absolument rien contre vous. Est-ce vrai ?

— Sans doute.

— Mais le « cadavre », Laurence, se sera embarqué sur un navire à destination des mers du Sud... J'ai toujours désiré aller là-bas. Est-ce clair, cette fois ?

Je commençais à entrevoir une lueur.

— Vous voulez vous libérer de votre femme et vous avez trouvé ce moyen-là ?

— Admettons que ce soit ça.

— Mais on peut me garder en prison tant qu'on n'aura pas trouvé le corps... et on ne le retrouvera jamais, puisque vous serez en croisière dans les mers du Sud !

Grisby s'énerva et grogna :

— Je suis avocat d'assises. Je sais ce que je dis. Impossible de vous garder, si on ne retrouve pas le corps ! Et, qu'est-ce que quelques jours de prison quand cinq mille dollars vous attendent à la sortie ?

— Oui, mais...

— Ne faites pas l'idiot avec vos « Oui, mais ». Vous touchez cinq mille dollars pour dire que vous m'avez tué et pour le prouver. Et vous n'avez absolument rien à craindre. Vous n'avez pas l'ombre d'un souci à vous faire. Marché conclu ?

Je tirai sur ma cigarette, un moment

— Je vais y réfléchir, dis-je.

« Que pensez-vous de Tahiti ? »

— A vous parler franc, dit Grisby, si vous ne m'aviez pas demandé à réfléchir, je ne vous aurais plus parlé de cette affaire. Je me méfie des gens qui se décident trop vite. Prenez tout votre temps.

Et là-dessus il se mit à me questionner sur ma vie d'aventures et de voyages.

— Vous avez fait le Pacifique ? me dit-il. Quel est le meilleur endroit ? Que pensez-vous de Tahiti ?

— Si vous y allez, vous n'aurez jamais envie d'en sortir. On y trouve tout !

— Pourquoi n'y êtes-vous pas resté, Laurence ? Votre famille vous attendait à la maison ?

— Non, monsieur Grisby. Je n'ai jamais connu mes parents. J'ai vécu dans la ferme de mon oncle dans le Dakota du Nord. Quand il est mort, j'ai pris la mer...

— Et comment avez-vous rencontré mon associé, M. Bannister ?

— J'étais à terre, sans engagement, et je cherchais en vain un job. Un jour je suis venu me baigner sur une plage de Long Island. Et j'étais en train de tirer ma coupe quand M. Bannister me vit. Il m'appela sur sa plage privée, me questionna et finalement m'engagea. C'est tout.

Grisby me regarda avec un sourire de coin. Puis :

— Il ne vous a pas engagé parce qu'il avait besoin d'un chauffeur... Il vous a pris parce que vous êtes jeune, joli garçon, et parce que vous avez un corps magnifique.

— C'est idiot. Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

— Il a eu une jambe abîmée pendant la guerre et on n'a jamais pu la lui remettre d'aplomb. Ça l'a rendu amer et un peu piqué.

— Piqué ?

— Oui, dit Grisby, c'est devenu une manie chez lui : il professe que la jeunesse échappe avant qu'on pense à en profiter. Il prétend que les jeunes gens gaspillent les moments les plus précieux de leur vie, sans même le savoir. Ils devraient agir autrement... saisir toutes les occasions que la vie leur offre. Et autres bêtises du même genre. Son idée, c'est qu'ils peuvent brusquement devenir infirmes, comme lui-même. Oui, il devient absolument marteau quand il aborde ce sujet.

— Il ne m'en a jamais parlé, monsieur Grisby.

Elsa...

— Il vous en parlera. Il aime avoir autour de lui des gens jeunes et sains, capables de faire les choses qu'il voudrait faire lui-même s'il n'était pas estropié.

— Mais rien ne lui manque : il a beaucoup d'argent, une superbe maison, une épouse jeune et ravissante.

Grisby me coupa la parole :

— Une épouse qui le hait !... Elsa l'a épousé lorsqu'elle avait 18 ans, et n'a cessé de s'en mordre les doigts...

— Ils ont pourtant l'air de s'entendre...

— Réfléchissez ! Une fille du même âge que vous, Laurence, comment s'entendrait-elle avec un Bannister, hanté par son histoire de jambe tordue. Aux yeux d'Elsa, il est complètement lessivé — et il l'ignore.

Le train siffla.

— Réfléchissez à ma proposition, dit Grisby, en se dirigeant vers le quai...

Sa proposition, je l'ai tournée et retournée dans ma tête, pendant des jours, comme une crêpe chaude.

Cinq mille dollars ! Cinq mille dollars ! Cinq mille dollars !

— Bannister a beaucoup d'argent, une superbe maison, une épouse jeune... et ravissante..., dit Laurence.
— Une épouse qui le hait ! répondit Grisby.

(1) Grande île voisine de New-York, où habitent les riches New-Yorkais.

(Copyright by France-soir *and Sherwood King.)*

Demain :

Où Bannister invite Laurence à se jeter à l'eau...

Alexandre ESWAY le metteur en scène de « Bataillons du Ciel » est mort

Alexandre Esway est mort brusquement samedi à Saint-Tropez. Le brillant metteur en scène des « Bataillons du Ciel » venait de prendre son bain, lorsqu'il fut soudain pris d'un malaise. Quelques heures plus tard il mourait.

Les obsèques ont été célébrées hier à Saint-Tropez.

Esway — Hongrois d'origine — était arrivé en France en 1920. Il était rapidement devenu un des tout premiers parmi les metteurs en scène de cinéma. Dès octobre 1939, il s'engageait dans l'armée française, ce qui, en juin 1940, lui valut d'être pourchassé par les policiers vichyssoises et allemandes. Il réussit à gagner les Etats-Unis et par un séjour forcé de quatre ans à Hollywood à parfaire sa technique.

Dès la libération il rentre à Paris. Tout de suite il reprit son activité et remporta l'hiver dernier un immense succès avec le film les « Bataillons du Ciel ». Jamais sa maîtrise et son talent ne s'étaient affirmés avec un tel bonheur. Il venait de terminer « Idole », avec Yves Montaud. Il mettait au point son prochain film sur un scénario de Pierre Gosset, avec Jean Gabin, quand survint sa fin tragique.

C'est un homme sensible, généreux et ardent, ungrand metteur en scène français — car son amour pour notre pays était intense — qui disparaît. Il sera pleuré par ses nombreux amis.

LA RADIO

Programme de lundi 18 heures à mardi 18 heures

MUSIQUE. — 20.30 (PP) Orchestre national; 20.30 (PI) Festival de Lucerne; 21.30 (PI) Danse; 22 (PP) Concert varié; 22.40 (PN) Sous la tonnelle.

THEATRE. — 20.50 (PN) « La Cinquième Colonne ».

VARIETES. — 18.10 (PN) Anniversaire de la Libération de Paris; 18.56 (PN) La fenêtre ouverte; 19.30 (PP) Compositeurs en pantoufles; 20.5 (PN) La Muse au cabaret; 20.31 (Lux.) L'écran qui chante; 21.45 (Lux.) Folklore; 23.7 (PP) Leurs amours.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.32 (PN) Musique d'opéra; 11.15 (PI) Camille Sauvage; 12.1 (PN) Pizno; 12.30 (PP) et 13.5 (PN) Orch. Jean Decousser; 13.20 (PN) et 14.5 (PP) Orch. de Lyon; 13.35 (PP) Jo Bouillon; 17.15 (PN) Conservatoire américain de Fontainebleau.

THEATRE. — 14.3 (PI) « Louise ».

VARIETES. — 12.45 (PN) Arlequinades; 13 (PN) L'heure de l'apéro.

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir

N° 29

1899. Ile Maurice. Paul de Jamrose est, en principe, fiancé à Marie-Thérèse d'Humainville, mais, depuis un an, il ne pense plus qu'à l'étrange et blonde Virginie Willoughby, dont tout devrait l'éloigner, puisqu'elle descend du commodore britannique qui, en 1810, tua son bisaïeul Brisset d'Exmelin. Pendant la réunion de courses de Mahébourg, la froide Virginie a envoyé un messager inviter Paul à venir la rejoindre à la « Nereide », une petite maison qu'elle possède, face à la mer, sur un promontoire qui domine l'hippodrome.

La chambre de Virginie

UNE crainte folle le prit de trébucher, de manquer un degré. Virginie, qui leva la tête dans le même instant, dut lire sur son visage cette appréhension ridicule. Elle eut un éclat de rire saccadé.

Comme il la rejoignait, enfin, au bas de l'escalier, elle poussa un léger cri :

— Mon Dieu, mon lit qui n'est même pas fait ! Quelle sotte fille je suis, excusez-moi !

Un vaste balcon circulaire entourait cette chambre. Ils vinrent tous deux s'y installer dans des rockings, face au soleil couchant. Miss Willoughby emplit deux verres avec le restant de la bouteille qu'elle prit sur la table de chevet.

Paul ne put s'empêcher de sourire.

— Tous mes compliments ! On ne peut pas dire que ce soit une liqueur pour jeune fille, vous savez ! Elle n'a pas dû vous donner de mauvais rêves, n'est-ce pas ?

— J'en conviens ! fit-elle. Finissons-le donc. Et s'il réussit à vous procurer les mêmes, voilà un flacon qui n'aura pas trop mal rempli sa destinée.

Ce devait être, au Mahébourg Turf Club, l'instant des toasts. Paul n'avait plus qu'une demi-heure pour rejoindre le break de la délégation. Il commençait à s'inquiéter, sans conviction, de la manière dont il allait pouvoir préparer sa retraite, lorsque miss Willoughby lui demanda, à brûle-pourpoint :

— N'y a-t-il pas une chose qui vous gêne ?

— Laquelle ?

— Cet étui à jumelles, que vous avez en bandoulière, depuis deux heures que vous êtes ici ? Avez-vous fait serment de ne pas vous en défaire ?

Et, sans attendre sa réponse, elle le lui prit.

Leurs verres étaient vides. Elle remonta et rapporta de là-haut une nouvelle bouteille. En bas, le champ de courses s'était dépeuplé. La rumeur des flots avait remplacé celle de la foule.

Le soleil disparut tout d'un coup. Une étincelle bleuâtre surgit, qui était le phare de l'île de la Passe. M. de Jamrose et Virginie se regardèrent. Ils se sentaient tellement unis, et séparés, par tout cela. Posées sur la barre de fer de la balustrade, la main droite de l'un rencontra la main gauche de l'autre. N'ayant point prémédité leur geste, ils ne nièrent donc, à les écarter, aucune hâte de mauvais goût.

A présent, il faisait presque nuit. Il y avait sans doute un bon quart d'heure que le break était parti. On devait néanmoins pouvoir trouver à Mahébourg un véhicule susceptible de vous porter jusqu'à Vacoa. C'était ce que M. de Jamrose était en train de se dire. Mais une inquiétude à laquelle il se mêlait, il est vrai, il ne savait quelle vertigineuse allégresse commençait de plus en plus à sourdre en lui.

Miss Willoughby, qui s'était absentée quelques instants, venait de réapparaître sur le balcon.

— Ecoutez-moi, dit-elle à Paul. Je vais avoir besoin de vous pour m'aider à convaincre Gotpitchum. Sa dignité l'empêche de nous servir sur ce balcon. Mais je suis convaincue que nous serons cent fois mieux ici... Quel est votre avis ?

— Ecoutez, à votre tour, dit-il, sans aucune ironie. Vous avez trop bien réussi dans tout ce que vous avez entrepris jusqu'à présent. Je voudrais qu'il fût admis désormais que c'est vous qui prendrez, quelles qu'elles soient, les décisions.

A onze heures, ils en étaient encore à la salade de mangues arrosé de liqueur des îles.

Virginie poussa une légère exclamation.

— Mon Dieu, suis délicieusement impardonnable ! Ne deviez-vous pas assister au bal du « Réduit » ?

M. de Jamrose emplit de champagne leurs deux verres.

— Une phrase de vous, dit-il, m'a beaucoup frappé : « Il est préférable de savoir ce que l'on veut, dans la vie ! »

Ils continuèrent, jusqu'à une heure très avancée, à parler quand cela leur plaisait, à se taire de même.

— Ce bal doit être bien près de sa fin, dit soudain Virginie. Une chose me console, en tout cas, de vous avoir empêché de vous y rendre. C'est l'espoir que Mme de Jamrose, avec les sentiments que je crois lui connaître, elle du moins, ne m'en gardera pas rancune.

Ils s'étaient couchés en oubliant de fermer les fenêtres. Paul fut tiré de son sommeil par l'aube qui naissait. La lumière glissait, en cascades dorées, dans la chevelure de la jeune fille. Il se leva, et s'en alla, avec mille précautions, baisser les stores.

L'obscurité régna de nouveau, pour deux ou trois heures.

Ce fut au tour de miss Willoughby de s'éveiller la première, cette fois. M. de Jamrose aperçut, penché sur lui, son visage fin et volontaire. Ils se sourirent. Elle bâilla, et s'étira.

— Huit heures ! dit-elle. Voilà fixé sur la pendulette. Il va être temps que tu t'en ailles, mon ami.

(Copyright by France-soir *Pierre Benoit and Albin Michel)*

DEMAIN :

Où le moment de parler à Algide est venu.

les Conseils de Philomène

Rougets à la sibérienne

Faites bouillir doucement pendant une heure un court-bouillon d'eau vinaigrée (ou vin blanc et eau), avec oignons et carottes émincés, bouquet, sel et poivre. Après cette cuisson, plongez dans le liquide quatre petits rougets, faites bouillir et, aussitôt après, laissez pocher dix minutes sans ébullition, puis refroidir dans la cuisson. Egouttez les rougets, mettez-les dans un plat, avec carottes et oignons. Cuisez deux échalotes hachées dans un peu de beurre, mouillez avec le court-bouillon, liez avec deux jaunes d'œufs, versez sur les poissons. Servez très froid.

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H. G. CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A. STEEMAN "*LÉGITIME DÉFENSE*"

JEAN LAMOUR (Louis JOUVET)

(PHOTOS MAJESTIC FILMS, LUCIENNE ESCOUBE)

France-soir

N° 42

L'assassin de Brignon a été enfin découvert par l'inspecteur Antoine. Maurice Martineau et sa femme, la chanteuse Jenny Lamour, après une nuit de Noël dramatique Quai des Orfèvres, rentrent enfin chez eux. La concierge, Mme Bovoire, leur remet une lettre de Dora, la photographe, leur amie.

Ici finit l'affaire Brignon

ELLE n'a pas pu vous attendre, dit Mme Bovoire. Elle est partie ce matin dans le Midi, « pour se changer les idées », qu'elle a dit. Ah! ça lui fera pas de mal. Ça vous retourne, des histoires comme ça... Elle vous explique tout ça dans sa lettre... Allons, reposez-vous bien, et bonne fête!

Maurice eut un triste sourire.

— Ah! c'est tout de même fête, fit Jenny. Je vais t'arranger le lit, tu te coucheras et je viendrai déjeuner à côté de toi, mon chéri, j'ai tout ce qu'il faut. Tu verras, on passera un bon Noël, tout seuls, tous les deux.

Un coup de sonnette les fit sursauter. Elle alla ouvrir, inquiète, et se trouva nez à nez avec Antoine.

— Ah! vous alors!... s'exclama-t-elle, vous... mais elle s'arrêta stupéfaite.

Il lui tendait ses renards.

— Je ne sais pas ce que ça peut valoir, ces machins-là, mais faudrait perdre l'habitude de les laisser traîner partout...

— Merci quand même, dit alors Jenny en riant.

— Vous n'entrez pas? demanda Maurice, qui s'était traîné jusqu'à la porte.

— Non, M'sieur Martineau, répondit gentiment Antoine. J'suis déjà venu cette nuit... et j'aurais un peu honte. Et puis, j'ai quelqu'un qui m'attend en bas. Salut!

— Ouf ! fit Jenny, après avoir refermé la porte.

— Quand je pense que je ne le verrai plus, je me sens déjà à moitié guéri...

— Et de ta jalousie, mon biquet, est-ce que tu guériras aussi? Est-ce que tu as fini de te faire du mauvais sang?

— Espérons, répondit Maurice, en montrant son poignet bandé, espérons que c'est le mauvais que j'ai perdu.

Un long éclat de rire, au dehors, leur fit ouvrir la fenêtre. C'était Jeannot qui, caché dans un coin de la cour, venait de bombarder d'une grosse boule de neige Antoine qui le cherchait.

— Tout de même, fit Jenny attendrie, dans le privé, ces filles, c'est pas des mauvais bougres.

— Oh ! non, approuva Maurice, quand on réfléchit, on ne peut pas leur en vouloir.

— C'est seulement dommage qu'il en faut, constata Jenny en refermant la fenêtre.

— Oui, mais ça, répliqua Maurice, c'est pas tout à fait leur faute...

FIN

Copyright by France-soir *and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.*

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 26 AOUT 1947

Entrevues, décisions, accords se trouveront favorisés par d'heureuses radiations Lune-Vénus-Soleil jusqu'à 18 heures où commencera une opposition Lune-Mars, créatrice d'impatiences, de colères, de coups-de-tête. Soirée des discussions vaines et irritantes, du blufft et des faux-fuyants.

Les enfants nés ce jour

seront intelligents, adroits. Ceux nés avant midi seront plus calmes et réfléchis que les autres nés sur le tard.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année exempte de monotonie où vous saurez utilement employer un opportunisme de bon aloi. Vie affective bonne si vous évitez les emballements sous toutes leurs formes.

DANY-ROY.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 15, Don Juan.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
CAPUCINES, 21 h., La Fée.
COM. CH.-ELYSEES, mardi, 21, Le Mal court.
CAS MONTPARN., 21, Exp. du Dr Lorde.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., L'Amour vient en jouant.
GRAND GUIGNOL 21 h., Carnaval des Spectres
HUMOUR, lundi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon suicide.
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
NOUVEAUTES, 21 10 George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vs n'avez rien à déclarer.
SAINT-GEORGES, 21 h., Trois et une.
VARIETES, 21 h., Clochemerle.
VERLAINE, 20 h. 45, La Perverse Mme Russell.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CHATELET, 20 h 30, Valses de Vienne.
MOGADOR, 20 h 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV REPUBL., 21, Celmas, Ferrari, M. Mery.
DEUX-ANES, 21 h., On rit... on rue !
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc... exactement.

VARIETES

A.B.C., mat. jeu. sam. dim. lun. 15, soir 20.45
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nues et nus.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
TABARIN, à part. de 21 h., Ambiance.

LE CINEMA

Films français

CAMEO, L'Arche de Noé.
CINECRAN, Dernière Chevauchée.
CINE-PRESSE CLICHY, Aventure de Cabasseu.
CINE-PRESSE TERNES, Aventure de Cabasseu.
CLICHY-PALACE, Les Chouans.
DELAMBRE, Hyménée.
ELDORADO, Dernière Chevauchée.
EMPIRE, Dernière Chevauchée.
GAITE CLICHY, Adieu ma belle.
GAUMONT, Mariage de Ramuntcho.
IMPERIAL, Dernière Chevauchée.
MARIGNAN, Vertiges.
MARIVAUX, Vertiges.
MOULIN-ROUGE, Ploum-Ploum Tra-la-la.
NIEL, Le Guardian.
OLYMPIA, La Maison sous la mer.
PAGODE, Hyménée.
PALAIS-ROCHECHOUART, Les Chouans.
REX, Mariage de Ramuntcho.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), La Bandera.
ST-LAZARE PASQUIER, Atouts de Mr. Wens.
STUDIO RASPAIL 216, Lydia.
STUDIO UNIVERSEL, Le Cygne noir.
STUDIO 28, Panique.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Le Chant du Missouri.
BALZAC, L'Entraîneuse fatale.
BIARRITZ, Une Vie perdue.
BONAPARTE, Cuistots de Sa Majesté.
BROADWAY, Traquée.
CINEAC TERNES, Franc Jeu.
CINE ETOILE, 40.000 cavaliers.
CINE OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE CH.-ELYS., Secrets Walt Disney.
COLISEE, Les Nuits ensorcelées.
ELYSEES-CINEMA, L'Ange noir.
ERMITAGE, La Double Enigme.
GAITE-ROCHECHOUART, L'Ange et le bandit.
MADELEINE, To be or not to be.
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
NEW-YORK, Aventures de Martin Eden.
NORMANDIE, Démon de la chair.
PALACE, Les Vengeurs du Sud.
PANTHEON, Sous le regard des étoiles.
LE PARIS, J'étais un prisonnier.
PORTIQUES, Tanger.
RADIO-CINE OPERA, Secrets de Walt Disney.
LA ROYALE, Traquée.
TH. CHAMPS-ELYSEES, Carnegie Hall.
TRIOMPHE, Le Grand Sommeil.

Films en anglais doublés

APOLLO, Tanger.
ATLANTIC, Revanche de B. Bill.
AUBERT-PALACE, Le Grand Sommeil.
CALIFORNIA, Traquée.
CINE-MONDE OPERA, Traquée.
CLUB DES VEDETTES, Casablanca.
FRANÇAIS, Démon de la chair.
HELDER, L'Entraîneuse fatale.
LYNX, Démon de la chair.
MAX-LINDER, Tanger.
PARAMOUNT, Les Nuits ensorcelées.
PEREIRE, Laurel et Hardy en croisière.
RADIO-CITE-BASTILLE, Captain Blood.
RADIO-CITE-MONTPARN., Tarzan l'invincible.
ROYAL-HAUSSM (Mélies), J'étais un prisonnier.
RITZ, J'étais un prisonnier.
SCALA, L'Entraîneuse fatale.
SECRETAN, Le Magicien d'Oz.
VICTOR-HUGO, Cloches de Sainte-Marie.
VIVIENNE, L'Entraîneuse fatale.

Films italiens

AGRICULTEURS, Sciuscia (v.o.).
CESAR, Sciuscia (v.o.).
LORD BYRON, Une nuit avec toi (v.o.).
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Le Bandit (v.o.)
STUDIO ETOILE, Le Bandit (v.o.).
URSULINES, 4 pas dans les nuages (v.o.).

Films suédois

CINE MICHODIERE, Sirènes et cols bleus (d.)
GAUMONT-THEATRE, Sirènes et cols bleus (d.)

Film égyptien

STEPHEN, Donia Fi Khair (v.o.).

Pour vos Fils

St-MICHEL DES PERRAIS

Château des Perrais

LE PLUS BEAU COLLEGE DE FRANCE

PRIMAIRE - SECONDAIRE

Parigné-le-Polin (Sarthe)

Téléphone : 2

L'ORDRE de Paris

Journal quotidien du matin

DIRECTEUR : Emile BURE

Paraîtra le 2 septembre

Ne manquez pas de le retenir chez votre marchand habituel

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir* du 24 août : 555.040 ex.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

Th. des VARIETES l'OPERETTE et le SPECTACLE CLOCHEMERLE

JEUDI 28 AOUT

REOUVERTURE du **THEATRE de PARIS**

avec son grand succès de rire

MESSIEURS MON MARI

la joyeuse comédie d'E. Ghilain toujours interprétée par

MIREILLE PERREY ARMONTEL et EDDY GHILAIN

Soir. 21 h. (sauf mer.) Mat.-dim. 15 h.

Louez d'avance à Tri. 20-44

Au début du mois d'août a été donné, sur la côte méditerranéenne, le premier tour de manivelle de « CROISIERE SUR L'INCONNU ». Cette production Gaumont aura pour interprètes principaux : Claude Dauphin, Sophie Desmarets et Pierre Brasseur. Le scénario de « CROISIERE SUR L'INCONNU » est tiré d'un roman de Georges Vidal (« L'Aventure est à bord »), la mise en scène sera de P. Montazel et les images du chef opérateur Agostini.

Th. St-GEORGES

3 ET UNE

de DENYS AMIEL

Réouverture ce soir

Le Concours de Chant pour le « Prix Jean-Périer », Fondation JANE GATINEAU, de l'Opéra-Comique, pour l'obtention de la Bourse de l'Année 1947-1948, aura lieu le dimanche 6 octobre. (Renseignements et Inscriptions au Secrétariat, 81, rue Caulaincourt, Paris, 18e.)

2 France-soir DEF.

GAITE-LYRIQUE

Réouverture Samedi 30 août

CHANSON GITANE

ROGERS - CECIL - CHRISTIAN JUIN MARINA HOTINE

LORD BYRON

PERMANENT DE 14h à 24 h.

PORTE SAINT-MARTIN

Tous les soirs (sauf vendredi)

Matinée : Dimanche 15 heures

« Vous n'avez rien à déclarer »

Vaudeville fou rire

FOLIES-BERGERE

Ts l. soirs 20 h.15 - Dim. et lundi 14 h.30

NITA RAYA DANDY

dans la formidable revue de Michel GYARMATHY

Les amateurs de vraies beautés viendront au CASINO DE PARIS admirer *LES NUS CELEBRES* dans la magnifique revue

PARIS EXTRA-DRY

avec CRI-CRI MULLER

(En cas de chaleur, salle à ciel ouvert)

NORMANDIE

CHAMPS-ELYSEES VERSI. ORIGINALE

FRANÇAIS

Bd des ITALIENS V. FRANÇAISE

LE LYNX

PL. PIGALLE V. FRANÇAISE

HEDY LAMARR
DANS
"THE STRANGE WOMAN"
Démon de la chair
AVEC
GEORGE SANDERS · LOUIS HAY

Une interview exclusive de **France-soir**

MARKOS M'A DIT :

« Nous sommes engagés dans une lutte à mort avec les gens de Tsaldaris »

Le chef des Andartès ajoute : « *Nous ne sommes pas des terroristes et nous instituerons un gouvernement démocratique en Grèce vers le 15 octobre* »

(Un reportage de Peter LOWEL)

Fidèle à son souci d'objectivité, France-soir publie les déclarations exclusives faites par le général Markos, chef de l'armée des partisans grecs. Nous laissons, évidemment, au commandant des Andartès l'entière responsabilité de son exposé sur la question hellénique.

THRACE OCCIDENTALE, 25 août.

NOUS sommes engagés dans une lutte à mort avec les gens de Tsaldaris. Ces derniers, non contents d'avoir pour eux l'aide anglo-américaine, essaient de nous discréditer auprès des puissances occidentales. Je profite de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour faire une mise au point et crier à la face du monde : « Moi, Markos, chef des Andartès grecs et soutenu par la majorité du Comité National Démocratique Hellène, j'affirme que nous ne sommes pas des terroristes comme on veut le faire croire et que bientôt, je l'affirme aussi, nous instituerons un gouvernement démocratique. »

C'est par ces paroles que débuta mon entretien avec Markos, le chef des guerilleros qui tiennent la montagne contre les troupes du gouvernement hellénique.

Il est difficile, on le conçoit, de joindre cet homme et je ne l'aurais jamais rencontré si je n'appartenais pas à une sous-commission de l'O. N. U. actuellement en mission en Thrace occidentale.

Après un voyage de trois heures à dos de mulet, j'étais parvenu à un village accroché au flanc d'une colline et occupé par les partisans.

Là se trouvait, dans une grange désaffectée, le quartier général de la 70e compagnie du 11e régiment de ce qu'on appelle ici l'Armée nationale de Libération.

— Si vous le désirez, me dit un officier, une estafette va vous conduire auprès de Markos.

L'occasion était trop belle pour la manquer.

« Je ne suis pas général »

Quand j'arrivai au quartier général de Markos, je fus fort étonné par l'aspect de l'homme que j'avais devant moi. Souriant, parfaitement calme, le chef des partisans grecs se faisait remarquer aussitôt par ses manières douces, son ton extrêmement courtois. Par sa simplicité aussi. Comme je l'avais salué du titre de « général », il me reprit : « Je ne suis pas général. Je ne suis que le chef des Andartès ». Sur son costume curieusement constitué par un mélange de pièces d'uniformes américains et anglais, aucune décoration, aucun signe et le gourdin sur lequel il s'appuyait tenait beaucoup plus de la canne de promenade que du bâton de commandement. Sur le visage de cet homme de 42 ans rien n'apparaissait de l'existence dramatique de celui qui, après avoir été l'ouvrier des tabacs Protoppas, devint le major-général Georges Kikitzis, dont la tête est mise à prix, et que certains députés grecs menaçaient d'assassiner s'il allait, comme on l'en avait prié, témoigner à Salonique, devant la commission d'enquête de l'O.N.U.

Autour de lui se tenaient une dizaine d'officiers, parmi lesquels quatre hommes portant à l'épaule de leurs combinaisons américaines les insignes de leurs grades.

Dès que nous occuperons le millième village

— Jusqu'à présent, me déclara d'abord Markos, je n'ai pas constitué de gouvernement démocratique. Mais il est exact que cela ne saurait tarder. Nos troupes contrôlent à présent six cent cinquante villages. Dès que nous atteindrons le nombre mille, vous pouvez être certain que le comité de Libération nationale ordonnera des élections.

» A la suite de ces élections, un gouvernement provisoire pourra être constitué, dont les pouvoirs prendront fin avec les hostilités. Ce qui est vrai — et vous pouvez l'annoncer au monde — c'est que ceux qui seront nos ministres ont déjà été choisis et que déjà ils travaillent dans les postes où ils seront chargés de diriger et de contrôler les activités de la Grèce. Nous n'avons pas le droit de travailler « à la minute ». Nous devons préparer longtemps par avance la tâche que nous aurons bientôt à assumer...

« Il n'y a pas de brigade internationale »

— Que pensez-vous de l'aide que les Etats-Unis ont apportée au gouvernement d'Athènes ?

— L'aide des Etats-Unis est une immixtion certaine dans les affaires intérieures de la Grèce. Je ne peux me l'expliquer en aucune façon. D'ailleurs Athènes essaie de créer auprès de certaines puissances un climat de mensonge...

» Ainsi, on a dit que j'avais sous mes ordres une brigade internationale qui, venue de Yougoslavie ou d'Albanie, marcherait sur Athènes. Tsaldaris en personne a déposé, avec des larmoiements hystériques, une plainte devant le conseil de Sécurité de l'O.N.U. Une enquête a même été ordonnée. Elle a conclu qu'il n'existait ici aucune brigade internationale.

» Autre accusation : je serais le chef de terroristes qui sèment la désolation partout où ils passent. Or, vous pourrez vous-même vous rendre compte : nos troupes formées de volontaires qui appartiennent à toutes les classes de la société, sont soumises à une stricte discipline, et savent que notre code militaire prévoit même la peine de mort.

» Voyez-vous, les assertions calomnieuses de Tsaldaris me feraient rire si elles ne me rappelaient le langage des hommes de Berlin au moment où notre peuple luttait pour son indépendance.

» Je ne sais pas, poursuit Markos, si les déclarations que je vous fais aujourd'hui seront entendues : mais je tiens à avertir tous les pays démocratiques que ce n'est pas parce que la Grèce a une importance stratégique capitale dans le jeu des grandes puissances, que le peuple grec acceptera indéfiniment un contrôle étranger. »

Finalement, avant de me quitter, Markos voulut bien me donner une indication fort précise :

— Le gouvernement démocratique, dont je ne sais pas encore si je serai le président, pourra entrer en fonction vers le 15 octobre prochain. D'ores et déjà, il peut compter être reconnu par l'Union soviétique, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, et peut-être par d'autres nations. »

Copyright by France-soir *and* Peter Lowel.

Le parti libéral refuse d'entrer dans le gouvernement Tsaldaris

ATHÈNES, 25 août (U.P.). — M. Tsaldaris, qui vient d'être chargé par le roi Paul de former le nouveau gouvernement grec, a lancé un appel à tous les partis pour collaborer à la formation d'un gouvernement de coalition et a fait connaître son intention de poursuivre la lutte contre les partisans avec un surcroît d'énergie. Le parti libéral a décliné l'invitation de M. Tsaldaris qui poursuit actuellement ses consultations. On espère que le cabinet sera constitué ce soir pour que le parlement, qui est convoqué demain, puisse lui accorder ou lui refuser sa confiance.

A GENEVE : 52 nations vont tenter de réduire l'ère des restrictions

GENEVE, 25 août (dép. « France-soir). — Cinquante-deux nations sont représentées à la conférence mondiale du ravitaillement, qui s'ouvre aujourd'hui à Genève. M. Tanguy-Prigent est délégué de la France. L'U.R.S.S. s'est abstenue, mais des envoyés du Siam, du Pakistan, de la Finlande et de l'Autriche ont demandé à adhérer à la F.A.O. (organisme mondial du ravitaillement et de l'agriculture). Cet organisme, créé en 1945 par le président Roosevelt, est dirigé actuellement par sir John Boyd Okr, qui veut faire de cette assemblée spécialisée un conseil mondial pour le ravitaillement.

Le parlement de l'alimentation, muni de pouvoirs exécutifs, aurait alors la faculté de distribuer ce qu'on appelle des produits de base : céréales, viande, pétrole, caoutchouc, engrais, bois etc. de façon efficace.

Importante réunion du cabinet britannique

LONDRES, 25 août (dép. « France-soir »). — M. Attlee, rentré spécialement de vacances, présidera aujourd'hui une réunion du cabinet britannique qui étudiera les questions suivantes :

- Le rapport de sir Wilfrid Eady, chef de la délégation britannique à Washington lors des récentes conversations anglo-américaines sur l'équipement des réserves de dollars de l'Angleterre ;
- La réduction des rations alimentaires ;
- La proposition des mineurs de revenir au régime des six jours ;
- La réaction de l'étranger devant l'abandon de la clause de convertibilité de la livre ;
- Le développement des échanges commerciaux avec l'Empire.

Des conclusions qu'ils tireront, les ministres britanniques décideront de l'importance des importations et des nouvelles restrictions alimentaires imposées à l'Angleterre ainsi que d'un éventuel retrait des troupes d'occupation.

Enfin, M. Stafford Cripps suggérerait au Cabinet de l'envoyer à Moscou pour conclure un accord, qui permettrait à l'Angleterre d'acheter en U.R.S.S. du blé qu'elle ne peut plus se procurer aux Etats-Unis.

RAVITAILLEMENT

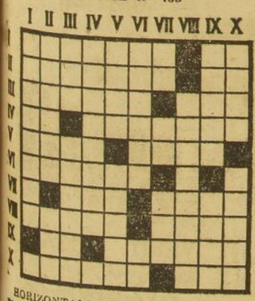
Nous avons annoncé hier que les tickets numéro 34 (pour la fameuse distribution supplémentaire de sucre) allaient être honorés. Mais beaucoup d'épiciers s'étonnent que cette répartition ne soit pas faite normalement par eux-mêmes, étant donné qu'ils avaient demandé leur approvisionnement en sucre selon les besoins de leur clientèle habituelle. Par ailleurs, les consommateurs sont mécontents de se déranger pour aller rue Mabillon et sont dans la crainte (la réserve étant faite par la direction du Ravitaillement) qu'ils ne soient pas reconnus « de bonne foi ». N'y a-t-il pas là un... peu d'incohérence ?... — A. B. S.

AUCUNE DISTRIBUTION NOUVELLE LAIT. — Journée du 23 août : 606 000 litres de lait ont été distribués. Aucune répartition aux A et V — 20 % seulement des J ont été servis.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
La Marque mondiale!

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 755



HORIZONTALEMENT. — I. Fait son vent, monter le rouge aux joues (7 lettres). Marque le mépris (2 m.) — II. Marchand de vin (7). Article (2) — III. Qui ont perdu leur fraîcheur (6). Saint (3) — IV. Note (2). Quelque chose sous septentrionales (4). Sens de ce qui convient — VI. Effectua une séparation (6). — VII. Suceur de sang (3). Rendez-vous des touristes (4). — VIII. Il réchauffe des tisanes élégantes (5) Il fut victime de son appétit (4). — IX. Charpente (2). Ne déroutent pas l'homme intelligent (6). — X. Elles permettent de travailler le cuir (6). Boisson (3).

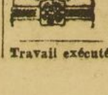
VERTICALEMENT. — I. Ils détruisent tout ce qu'ils rencontrent (8 lettres) — II. Adoucit (6 l.). Passage (3) — III. Il vêtait le riche (3). Ne laisse pas sombre (6) — IV. Source d'économie (8). — V. Au-dessus de nous (4). N'eusse pas à apprendre (5). — VI. Ne sut pas fixer son choix (6) En matière de (2). — VII. Terminaison d'infinitif (2) Possessif (2). Monnaie (3). — VIII. Pays de sa réserve (8). — IX. Simulé (5). Monnaie (4). — X. Accident géographique (4). Chêne vert (5).

SOLUTION DU PROBLEME No 754

HORIZONTALEMENT. — I. Conscience — II. Abâtis. Ain — III. Doge. Bref — IV. Alsace. Elu — V. Vétérans. — VI. Ire. Ca — VII. Envisager. — VIII. Sien. Bruit. — IX. Crie. Su — X. Dédain. Bée.

VERTICALEMENT. — I. Cadavres — II. Obole. Nice — III. Négative. — IV. Stère. Inca — V. Ci. Iris. Ri — VI. Is. Carabin — VII. Nègre — VIII. Mares. Eu — IX. Ciel. Crise. — X. Enfuma. Tue.

ACHAT de BIJOUX
48, BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR. Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZEN



Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Nous aurons de la piquette à 9 fr. le litre

Il ne faudra pas moins de deux arrêtés et une loi pour supprimer le rationnement du vin

LE black-out dont on entoure les décisions prises pour nous donner le vin libre ont fait naître des informations contradictoires et recréé une incertitude préjudiciable à la réussite même de l'expérience. Pourquoi ce mystère à propos d'une saine réforme que réclame l'opinion publique, que les circonstances et la récolte justifient et que les hauts fonctionnaires du service des boissons — nous l'avons dit — déclarent nécessaire devant l'impossibilité matérielle et psychologique où ils se trouvent de maintenir un rationnement et un contrôle qui ont engendré les pires abus.

Nous sommes à même aujourd'hui de dissiper ce mystère, dont nous avons soulevé le voile, ces jours derniers, en annonçant que le gouvernement avait pris position en faveur de la liberté.

Ce n'est pas un seul arrêté qui va être soumis au conseil des ministres, mais deux, et une loi dont le projet sera déposé prochainement sur le bureau de la Chambre. Pas moins... Il faut, comme on voit, tout un dispositif législatif assez compliqué pour jeter bas un système pourtant condamné depuis longtemps.

La Loi-Piquette

Les textes sont prêts. Le Conseil des ministres va examiner :

1° Un arrêté au titre de l'Economie nationale, rétablissant la liberté des transactions pour les vins de la campagne 1947-1948 à la date du 1er septembre (production et achats en gros)

2° Un arrêté au titre du ministère du Ravitaillement, établi par les services de M. Beylot, et prescrivant l'inventaire des stocks de vins de table existant chez les négociants à la date du 31 août 1947 et fixant les conditions de leur utilisation (collectivités, armée, hôpitaux)

3° Un projet de loi supprimant le rationnement pour la consommation courante (système créé par voie législative) avec mise en vigueur en faveur des vins nouveaux, c'est-à-dire vers le milieu d'octobre.

Un régime transitoire assurera, comme nous l'avons dit, l'approvisionnement des grands centres grâce, en partie, à un stock disponible de 400.000 à 500.000 hectolitres.

Quant à l'arrêté de juin qui prescrivait le blocage des vins de la récolte 1946 à la production, il restera en sommeil.

Amnistie pour les mauvais livreurs, mais encouragement aussi à la modération pour l'établissement des nouveaux cours.

Cette loi contient en outre deux articles importants.

Le premier interdit la fabrication du vinaigre « avec des vins joyaux et marchands ».

Le second autorise la fabrication, la circulation et la vente « des piquettes » (de l'eau sur les marcs de raisin), ce qui, jusqu'ici, était interdit.

Il faut prévenir une hausse anormale des prix

Ces deux articles qui peuvent, le second surtout amener quelques observations de la part de la production viticole, ont pour objet d'accroître l'abondance des vins mis en circulation et de peser ainsi sur les prix. Nous pourrions avoir de la piquette à 6 ou 10 fr le litre, ce qui serait préférable à l'eau du robinet. Il est vrai qu'elle serait difficilement transportable jusqu'aux centres éloignés des régions de grande production.

La date du 1er septembre sera-t-elle maintenue ? En tout cas, tout le justifie. Il est certain qu'un stock existant chez les négociants à la date du 31 août 1947 et fixant les conditions de leur utilisation (collectivités, armée, hôpitaux)

Un projet de loi supprimant le rationnement pour la consommation courante (système créé par voie législative) avec mise en vigueur en faveur des vins nouveaux, c'est-à-dire vers le milieu d'octobre.

La question du prix, aussi bien à la production qu'au détail, qui est capitale, retiendra particulièrement l'attention des ministres. Le Conseil va rechercher avec soin par quels moyens il est possible, même avec un régime de liberté, d'empêcher que certains n'abusent de cette liberté, alors qu'une extrême vigilance est nécessaire pour maintenir l'équilibre entre les prix et le pouvoir d'achat des consommateurs.

Germain MANDLE.

La bonne Allemagne

SUITE DE LA PAGE 1

la guerre ? Et même, de la guerre d'hiver en Russie ?

Une seconde, une étincelle ironique joua dans les prunelles d'un bleu de pierre. Puis tout le visage fondit dans une expression désolée :

— Je souhaiterais de tout mon cœur avoir un autre vêtement, dit l'homme ; je suis un prisonnier de guerre rapatrié et ne puis en acheter. Et je mendie par ce que j'ai faim.

Il s'éloigna rapidement. Il n'avait pas eu le temps de cacher, sous la capote militaire, le col en bon état d'un veston civil, qui dépassait. Le long du Tiergarten aux arbres rasés, au pied de la colonne élevée à la Victoire de 70, où flotte aujourd'hui le drapeau français, en quête du soldat fantôme, emmitouflé en août comme au cœur de l'hiver, ne s'expliquait pas, comme il désirait en convaincre l'étranger, par le dénuement : le prétexte de la misère couvrait l'insolence d'une manifestation nostalgique du souvenir allemand pour les fastes de la guerre.

De tout notre cœur

Que les trois premiers personnages apparus pour moi sur la scène de Berlin, le soldat abusif du Tiergarten, le Jérémie nabilleur de Frohnau, le martyr intermittent de Tegel, fussent pleins de ruse et de hargne d'était point pour m'étonner, mais ce qui me parut plus frappant, c'est l'usage que chacun avait fait de l'expression : « de tout notre cœur ». La journée ne se passa point sans que ce refrain sentimental ne fût devenu obsédant. Chaque Allemand rencontré tendait les deux mains au Français de passage, et, de « tout son cœur » lui faisait confidence du besoin qu'il avait de recevoir, en retour de cette confiance, de la pitié, de la compréhension, du secours, voire, chez les plus audacieux, de l'amitié. Les simples parlaient de la faim qui les tenaillait depuis la défaite, du manque de chaussures, de transports, de charbon ; de tout leur cœur, ils travailleraient pour la puissance qui leur assurerait de quoi vivre.

Les bourgeois parlaient aussi de la faim, mais surtout de leur appauvrissement, de leur manque de droits, de l'humiliation qu'ils ressentaient à se voir traités en criminels : de tout leur cœur, ils collaboreraient avec les occupants qui leur garantiraient une cotation normale de leur monnaie et leur indépendance politique. Les intellectuels politiciens parlaient encore de la faim, mais surtout de l'impossibilité où est l'Europe de se passer des inventeurs, des soldats et du potentiel industriel allemands. De tout leur cœur, ils offraient de participer à la reconstruction de l'Europe. Qu'on les laissât seulement, les simples, les bourgeois, les intellectuels, agir de leur gré, et tous ensemble, et le monde verrait quels trésors de bonne volonté recélait ce peuple allemand aux malheurs immérités.

Débordé par ce flot de déclarations d'amour pour l'humanité, pour la culture, pour le progrès, pour la paix, pour la démocratie et pour le bonheur des peuples, par ces revendications détournées et par cette inimaginable impertinence, on parvenait à grand'peine à jeter, sur cette rhétorique, quelques questions qui éclataient comme des bombes au milieu d'un concert de chants :

— Est-ce que ce bon peuple allemand n'a pas pillé, torturé, asservi la moitié de l'Europe ? Est-ce qu'il s'est alors préoccupé de culture, d'humanité, de droit — ou, plus simplement, de la faim des hommes ? Est-ce qu'il n'a pas inventé et porté à un raffinement inouï ses chasses policières, les chambres d'avenir spontanées et les camps de la mort lente ? »

Alors, les « bons Allemands, ces sensibles, ces tendres », avaient de curieuses réactions. L'un, un ouvrier qui fut nazi, qui l'avoue, et le reste, riposta avec légèreté :

— Mais tout cela ne nous concerne pas, c'était de la politique.

Un bourgeois, qui eut une situation prospère sous Hitler, bien qu'il ne fût pas inscrit au parti, prit une attitude farouche :

— Nous sommes les premières victimes des nazis, que nous détestons de tout notre cœur. Si les alliés nous laissaient les punir nous-mêmes, nous serions impitoyables.

Un autre eut les larmes aux yeux :

— Vous êtes mal informés, dit-il. Il n'est pas un peuple qui ait enduré ce que nous souffrons.

Un autre, enfin, visiblement importuné :

— Tout cela, dit-il, c'est du passé. De tout notre cœur, nous voulons l'oublier. Pourquoi ne pas envisager plutôt l'avenir ?

Puis, chacun jugeant clos ce désagréable chapitre, reprit incontinent la main sur le cœur, les Litanies de la Bonne Allemagne. Propagande unanime qui trahissait à tout le compte scrupuleux de ses dépenses, on retrouva la date du vendredi) 22 août, en face du nom du pharmacien, la mention : magnésie, 20 francs.

A la pharmacie où Mme Sansfaute avait elle-même acheté la drogue, on retrouva des flacons identiques emplis de magnésie calcinée, mais tous exempts, est-il besoin de le dire, des mystérieux cristaux. Le pharmacien, qui reconnaît avoir vendu le produit à Mme Sansfaute, est absolument certain qu'au moment où il donna à sa cliente la purge classique, il ne se trouvait rien autre dans le flacon que la magnésie calcinée.

Qui a donc enlevé un quart de la magnésie du flacon et l'a remplacé par le mystérieux poison ? Telle est la question qui se pose maintenant aux enquêteurs.

M. Sansfaute n'a pas compris

Aussi pénible qu'eût pu être leur tâche devant cet homme frappé d'un malheur soudain, les enquêteurs, policiers et le juge d'instruction du Parquet de Pontoise, M. Fuster, questionnèrent longuement M. Sansfaute. Cet homme, secrétaire des Ponts et Chaussées, qui jouit d'une réputation que rien n'a jamais entachée, ne semblait pas, au début de la journée, avoir réalisé le malheur qui venait de le frapper. Il répondit aux magistrats avec un sang-froid imperturbable. Ce n'est qu'au soir, à 6 heures, lorsque les ambulanciers de l'hôpital vinrent enlever le corps de sa femme, qu'il s'abîma dans la douleur.

De l'avis unanime, il faut écarter l'hypothèse du suicide. Il semble qu'il faille aussi écarter celle d'une erreur de laboratoire. Il ne reste donc, hélas ! aux enquêteurs, que la dernière hypothèse : le crime.

Un flacon : 20 francs

La paisible rue de l'Isle-Adam fut bientôt pleine d'allées et venues de voitures, de médecins, de gendarmes. On fit aussitôt le prélèvement des viscères. Dans l'estomac de la morte, on retrouva trace de la drogue meurtrière. On ne saura que demain, après l'analyse pratiquée par les toxicologues, la nature exacte des mystérieux cristaux.

Dans le livre de ménage où la morte

Un ex-terre-neuvas égorge une femme sous les yeux de son jeune fils

L'assassin, qui a pris le maquis, est traqué dans les bois de Guingamp

GUINGAMP, 25 août. (De notre corresp. partic., par tél.). — Depuis un jour et deux nuits, la police de l'arrondissement de Guingamp est sur les dents. Un ancien terre-neuvas de 61 ans, François Cornic, a pris le maquis après avoir tué Mme Alphonsine Berthou, 40 ans, lui sectionnant la carotide en présence d'un de ses enfants.

Samedi soir, Mme Berthou et son fils de 16 ans avaient quitté leur domicile de Sainte-Croix pour se rendre au cinéma de Guingamp. Vers 20 h. 40, ils se trouvaient dans l'allée du Marquis, à proximité de la ville, quand François Cornic surgit devant eux. Une brève invective, l'éclair d'une lame — couteau ou lame de rasoir, le jeune témoin n'a pu le préciser — et Mme Berthou, pivotant sur elle-même, s'affaissait, la gorge tranchée d'une oreille à l'autre. Le jeune garçon, affolé, courut au hameau où quelqu'un prévint en toute hâte la brigade de gendarmerie de Guingamp.

Quatre orphelins

Au bourg, c'est la consternation. Quatre enfants ont perdu leur mère.

Je les ai vus chez eux, préparant le repas de midi en l'absence de leur père. Devant moi, Jacques, seize ans, seul témoin du drame, reste le plus froid.

Vendredi soir, sa mère l'avait emmené au cinéma Celtic, à Guingamp. François Cornic avait-il aperçu Alphonsine Berthou dans le hall du cinéma. Des gens se prétendent. Toujours est-il que samedi, sachant qu'elle reviendrait en ville, il la guetta dans la pénombre de l'allée du Marquis, qui, sur 800 mètres environ relie Sainte-Croix à Guingamp.

A 20 h. 45, Alphonsine Berthou y passait avec le petit Jacques.

— Alors, c'est fini entre nous ?

— Oui, définitivement.

— C'est ce que nous allons voir !

Ce furent les seuls mots échangés avant que Mme Berthou ne s'affaissât dans une mare de sang.

A boire !

De bonne heure ce matin, on aurait aperçu l'assassin dans un café du bourg de Coadou, où il se serait fait servir à boire.

Sachant l'homme armé, les fermiers se barricadent la nuit venue et, munis de fusils, fouillent durant toute la journée les landes et les bois environnants. Les recherches se poursuivent activement, mais s'avèrent difficiles. François Cornic, vieux braconnier, qui s'était, en outre, fait porteur de journaux, connaît la campagne à fond.

PENDANT VOS VACANCES abonnez-vous à « France-soir »

6 jours	24 francs
12 jours	48 »
18 jours	72 »
1 mois	110 »
2 mois	220 »
3 mois	250 »

France-soir sera reconnaissant à ses lecteurs de lui signaler les petites localités où ils ne pourront se procurer leur France-soir pendant les vacances et de lui indiquer le nom et l'adresse du dépositaire du journal local. Pour ces localités, France-soir accordera aux lecteurs qui lui procureront deux abonnés nouveaux, un abonnement gratuit de même durée que les abonnements souscrits.

PROCHAIN ARTICLE :

Une nouvelle arme secrète des hitlériens

Drame à l'Isle-Adam

SUITE DE LA PAGE 1

banale dont elle avait coutume de se servir. Elle en prit une cuillerée. Bientôt elle tomba sur le sol en proie à d'inouïes douleurs. M. Sansfaute accourut, ouvrit la fenêtre, appela au secours. Il était 8 h 30. Quelques minutes plus tard, le jeune docteur Grossin était là. Il se fit montrer la drogue que venait de prendre Mme Sansfaute : un flacon empli aux trois quarts de magnésie calcinée. Au-dessus de celle-ci se trouvait encore la valeur d'une cuillerée de cinq cristaux ne ressemblant en rien à la magnésie contenue dans le reste du flacon. Hâtivement, pressé de diagnostiquer et de donner des soins à la malade, le médecin mit sur la langue un de ces minuscules cristaux. Il recracha aussitôt et fut bientôt pris d'un violent malaise.

Pas de doute, Mme Sansfaute avait été empoisonnée. Il administra à la malade les vomitifs d'usage, pratiqua une saignée, la respiration artificielle. Rien n'y fit. A 9 h 30, Mme Sansfaute succombait.

Le gendarmerie fut alertée, ainsi que le Parquet de Pontoise. Celui-ci, à son tour, avisa le commissaire-chef de la brigade mobile de Paris.

M. RAMADIER A MENDE :

"Nous portons notre destin en nous"

Le président du Conseil ouvre aujourd'hui à Rodez la session du conseil général de l'Aveyron

MENDE, 25 août (A.F.P.).

M. PAUL RAMADIER, qui avait quitté Paris hier matin à 6 h. 15, a atterri à 7 h. 30 à Clermont-Ferrand, d'où il est parti en automobile pour Mende. Arrivé dans le chef-lieu de la Lozère en fin de matinée, le président du Conseil s'est rendu à l'hôtel de ville, salué par une foule nombreuse et a rendu hommage à la mémoire de M. Bourillon, ancien maire, âme de la résistance en Lozère.

L'après-midi, M. Ramadier a prononcé un discours dans lequel après avoir tracé un sombre tableau de la situation matérielle de la France, il a convié son auditoire à faire un acte de foi.

— Nous manquons de confiance en nous-mêmes, a-t-il dit, et nous jetons le discrédit sur nos propres efforts. Cependant, regardons ce qui est : notre production atteindra, vers la fin de l'année, sensiblement le niveau où elle était en 1938. Sachons nous plier aux règles indispensables. Travaillons patiemment et courageusement dans la confiance et dans l'effort. Nous portons notre destin en nous.

Le président du Conseil, après avoir remis plusieurs croix du Mérite agricole, a prononcé la clôture de la Semaine lozérienne. Il s'est rendu aussitôt par la route à Rodez, où il ouvrira aujourd'hui la session du Conseil général.

Le général de Gaulle : *"Le R.P.F. présentera aux élections municipales des listes ouvertes à tous"*

Voici le texte de la déclaration communiquée hier soir à la presse et dans laquelle le général de Gaulle précise l'attitude du R.P.F. devant les prochaines élections municipales.

DEVANT la France, l'horizon ne cesse de s'assombrir. Des difficultés grandissantes apparaissent l'une derrière l'autre comme déferlent les vagues de la mer. Aucune Française, aucun Français ne peuvent se dissimuler que les conditions de la vie de tous et le sort du pays sont en jeu. Dans cette grave situation, l'unité de la nation est menacée par les menées des « séparatistes » qui ne jouent pas le jeu de la France.

En même temps, les Français qui voudraient le jouer en sont empêchés par les rivalités des partis. Enfin, le régime, qui est bâti sur nos divisions, étale son impuissance. Dans la dispersion des bons citoyens et la paralysie de l'Etat, chacun voit avec angoisse diminuer la substance physique et morale de la patrie.

Convaincu des périls qui menacent le pays et de l'infirmité du régime, j'ai demandé à mes concitoyens de se joindre à moi pour former le Rassemblement du peuple français. Il s'agit de faire triompher dans l'Etat républicain une réforme qui le mette au service du seul intérêt général, et, quand cela sera fait, d'appuyer dans le pays tout entier la longue et dure politique de la rénovation nationale.

Or, une occasion va s'offrir à chaque Française et à chaque Français de faire connaître sa volonté. Des élections municipales auront lieu au mois d'octobre. De ces élections vont dépendre, dans une large mesure, la bonne administration des communes et l'orientation politique du pays.

Le Rassemblement du Peuple Français présentera des listes dans toute la France.

Le Rassemblement n'est pas un parti. Tout au contraire. Les listes qu'il va former comprendront donc des hommes et des femmes de tendances diverses, mais devenus des compagnons pour la tâche du salut public. Dans chaque circonscription, tout conseiller municipal sortant, quelle que soit l'étiquette sous laquelle il avait été précédemment élu et sans qu'il ait à renier aucune de ses convictions, pourra être inscrit sur la liste du Rassemblement, à condition qu'il en fasse partie et qu'il s'engage à le suivre.

Si, en cette occasion, les Françaises et les Français répondent en masse à cet appel, s'ils manifestent par leur vote leur volonté de faire trêve à toutes les querelles qui ne sont pas celles de la France, s'ils nous donnent raison à nous qui voulons remettre en ordre la conduite des affaires publiques, un grand et juste espoir va renaître dans toute la nation. Chacun comprendra aussitôt, chez nous et à l'étranger, que notre peuple a décidément choisi la voie du salut.

M.R.P.-R.P.F.

SUITE DE LA PAGE 1

Les difficultés du R.P.F.

question. Il est permis de se demander si le R.P.F. peut escompter un succès massif — or il ne se justifie que s'il remporte un succès massif — aux prochaines élections. Il a contre lui les communistes, les socialistes, le M.R.P., dont les efforts pour se rapprocher des socialistes sont par ailleurs fort perceptibles. Au Rassemblement des gauches, il n'a pour lui que des individualités.

Il lui reste, certes, la masse « sans parti ». Mais elle est « ondoyante et diverse ». Les dirigeants du R.P.F. le sentent si bien que pour essayer de la fixer après avoir songé à se présenter dans les grandes agglomérations, ils ont résolu d'en établir partout, ce qui permettra de donner au moins une satisfaction d'amour-propre aux animateurs du R.P.F. dans chaque commune.

Il reste aussi, comme atout principal, la personnalité même et le prestige extraordinaire du général de Gaulle. Mais beaucoup de ceux qui continuent à éprouver pour le chef de 1940 à 1944 une admiration profonde et sincère, admiration que ne ternit la convoitise ou la nostalgie d'aucun siège ou d'aucun portefeuille, font à l'égard de l'homme politique, à partir de 1944, de sérieuses réserves. Il semble qu'à certains égards, le discours de M. Maurice Schumann traduise assez bien leurs réticences, que le R.P.F. ne vaincra pas sans mal.

Yves GROSRICHARD.

PUNAISES, etc...
Destruction à domicile sans détérioration, avec garantie d'un an sur facture. Références de l'Etat et de milliers de clients. Les meilleures conditions.
L'HYGIENE TECHNIQUE
26, Champs-Elysées - BALzac 28-64

Visitez la XXIIIème FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE DU 13 au 29 SEPTEMBRE
Marché Méditerranéen et Colonial

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o
SINISTRES, ARTISANS, COMMERÇANTS, INDUSTRIELS VOUS TOUS QUI VOULEZ FAIRE CONSTRUIRE
LOCATAIRES QUI DESIREZ ETRE PROPRIETAIRES, adressez-vous à : Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
En septembre 1947
— Reprise des ventes autos à prix affichés dans tous les dépôts.
— Ventes directes à prix affichés de machines-outils.
— 40 adjudications de matériel intéressant (voitures, camions, baraques, électricité, quincaillerie).
— 6.000 tonnes de ferrailles à Hobuswerk, près de Metz.
Pour être constamment renseignés : abonnez-vous au Bulletin-Calendrier pour 12 numéros mensuels : 300 francs. Renseignements : Service publicité, 54, avenue d'Iéna, Paris. (Tél. : Cop. 42-60).

Oubliez vos souliers, vos vestons, [vos gibus,
Mais n'oubliez jamais votre [Cachou Gallus.

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Pl. air et sal. climatis. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag 34-94

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Enquêtes, Surveillances, Filatures Chaussée-d'Antin (9e) TRI 66-08

UN APPARTEMENT
Vous trouverez ou vous échangerez le vôtre. Renseignements gratuits sur demande. A.L.E., 191, rue des Pyrénées, Paris (20e). Métro : Gambetta

DUBLY Détective 0* 27e ANNEE
Renseignements intimes confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39 / 37-36 / 48-53)
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE EUR PARIS 8e

SIMCA-5 décapotab. vend. industriel à particulier. Présentation impeccable, moteur neuf. Téléph. : TRI. 37-90.

TRANSP. DEMENAG. 190e
Maison DESBORDES, Déménag., 29, rue du Pet.-Musc. Paris-4e Arc. 35-16, rech. rg. fret 15 m3 PARIS-TUNIS. Prix intéressant
Disp. cam. 5-6 T. Dpts ch. trans. Paris, prov. Tél. Nor. 61-71
Cherchons fret retour Monte-Carlo. Côte, Avignon sur Paris toutes marchand. sauf primeurs 15 ton. 40 m3 dép Monte-Carlo 3-4 septembre. S'adresser Tailleur, 106, r. du Bac. Lit. 02-50
Prenons fret ts tonnages Lyon, Marseill., Nîmes, Toulou serv rap. P.G.T. Cen. 25-18 et 94-47.
DIDERO déménagements. Serv régul. Est-Côte d'Azur, Centre, Bordx, Toulouse, Lyon, 152 bd Diderot, Paris. Did 65-72
Camion vide retour Roanne-St-Etienne-Lyon du 15 au 19 sept. Ecrire : LEVEQUE, expert, 29, r. de l'Orangerie, VERSAILLES

DIVERS 190e
Actions disponib 750 Ha. plaine, 7 bois 90 kms Paris. Crédit-Bail bouville p. Guignerville (Loiret).

ACHAT de BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR.
48, Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZEN

Êtes-vous Sûr de bien Voir? Consultez LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Elysées - 25, Rue Royale
12 MAISONS DANS PARIS

(SUITE DE LA [illegible])

Vds 6 Ha. terre cult. rég. Dreux. Marchand, à La Douairière, commune de Cernay-la-Ville. S.-O

IMMEUBLES 180e
URGENT. - A vendre, sous-préfecture Côte-d'Or, IMMEUBLE rapport partie louée meublé, grand jardin fruitier 90 arbres, angle trois rues sur Rte Nationale PARIS-MARSEILLE, cause de Bourgogne possibilité poste essence ou tout autre commerce. Prix à débattre. Faire offres : AG. HAVAS, PAU No 2.602
CLAYE-SOUILLY IMM av. p.-d.-p. et logem. LIBRE. Excellente situ. Cabinet Defrance, à Méru (Oise)
Pet IMM, LIBRE à la VTE à PARIS s.d.b. ét. p. const. piet 5 p., cuis s.d.b. ét. p. const. piet
LE MOB EV. 400.000 est compr. ds le prix. Cse dép. Colonies, fe tt 1.500 000. Presse 120, Cpe-Elysées. MONTY ELY 55-57.

FONDS DE COM

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Escarmouches au Tour de l'Ouest

Le Belge ROSSEEL chute et abandonne

(De notre envoyé spécial Michel COSTES)

RENNES, 25 août. — Il est près de 10 h. 30 lorsque Henri Boudart, sous un ciel pur, procède aux derniers appels dans un faubourg de Rennes, noir de monde.

A ce moment, Marcel Veninceaux doit se rendre à l'évidence : Dubuisson, « le colonel », n'est pas là !

— J'avais espéré jusqu'à la dernière minute, soupire le fidèle Berlu...

Enfin Georges Kaiser apprend que les trois Bretons qu'il avait engagés « se dégonflent » subitement.

C'est donc 58 coureurs qui s'élancent avec quelques minutes de retard sur l'horaire sur la route de Fougères.

Bobet attaque

Bobet, porté par les acclamations, se détache dès les premiers kilomètres en compagnie du grand Bonnaventure et du petit Belge Beyens.

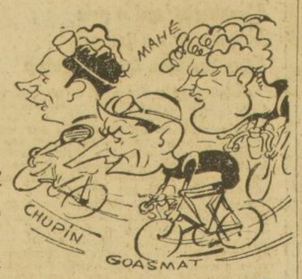
Cette fugue, si elle est prématurée, peut avoir des chances de succès avec ses trois rouleurs. C'est ce que pense le tandem d'Antonin Magne Goussot-Dasplender, qui se joignent à eux, tandis que Chapin crève. Mais, avec le changement de roue et aussi l'imposante caravane des voitures suiveuses Langevin ne tarde pas à revenir, de même que Caffin qui a crevé lui aussi et qui est attendu par Landhuyt.

Rosseel tombe et abandonne

Mais la route n'a pas encore pris son air sévère. La chaussée, extrêmement roulante, incite le peloton à rouler à vive allure.

Aussi, les cinq fugitifs sont-ils rejoints avant Liffré (18e kilomètre). Dans le paquet, secoué par quelques démarrages, un accrochage se produit avant Gosné, entre Roux, de Douarnenez, et le Belge Rosseel. La chute est lourde pour les deux hommes, et un motocycliste ne peut éviter de passer sur les jambes de Rosseel.

Le malheureux Belge grimace de douleur sur le bord de la route. Le Tour de l'Ouest est fini pour lui. Il abandonne. On le transporte à l'hôpital, tandis que Riou rejoint le peloton.



Hubatz gagne Paris-Laon

1. Hubatz (Pédale Laonnaise), les 197 kilomètres en 5 h. 56' ; 2. Baudouin (Pédale Laonnaise), 5 h. 57' ; 3. Karlinger, 5 h. 57'45" ; 4. Denhez ; 5. Marinelli.

Bartali - Kubler sur la piste

ZURICH, 25 août. — On prépare la saison hivernale ; la saison sur piste. Bartali nous a annoncé qu'il courrait avec Kubler, routier-pistard remarquable, tous ses contrats hivernaux. Mais les deux champions ont précisé qu'ils ne disputeraient aucune épreuve de Six-Jours.

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT
Record
l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré.
8 grandes pages — 8 francs

JEAN DE GRIBALDY dernier des touristes routiers

(D'un de nos envoyés spéciaux René DUNAN)

ZURICH, 25 août. — Le malheureux et sympathique de Gribaldy, qui a failli terminer de manière tragique le Tour de Suisse, aura remporté de son séjour en terre helvétique un titre qui ne court pas les rues.

S'il n'a rien de commun avec le héros de Fenimore Cooper, l'auteur du « Dernier des Mohicans », Jean de Gribaldy, pourra quand même se prévaloir du titre de dernier des touristes routiers.

On sait que le poulain de Peugeot, arrivée de justesse à Zurich la veille du départ, était parti comme individuel, à ses risques et périls.

Risques certains puisque, dans Bâle-Zurich, le petit Franc-Comtois faisait une chute grave après Arau et nous le retrouvions, méconnaissable sous ses pansements, dans les salons de l'hôtel Saint-Gothard.

Périt également, puisque Grimaldy partait à l'aventure sans minimum vital, et le pauvre petit ne pouvait même pas faire valoir aux organisateurs le droit d'un manque à gagner.

Pourtant il remplit consciencieusement ses engagements, et tous les jours il eut l'honneur du communiqué. Ne le vit-on pas, dans le Gothard, grimper de conserve avec le signor Bartali et ne décoller qu'à la suite d'une poussette trop unilatérale.

Il avait eu, dans ce tour de Suisse, toutes les audaces, et finalement la fortune ne lui sourit pas, puisqu'il heurta un refuge et se blessa sérieusement à la pommette droite, perdant ainsi le cachet qu'il devait toucher le lendemain, lors du Critérium Oerlikon.

Malgré cette malchance, de Gribaldy avait donné à tous une magnifique leçon de courage. Ne le voyait-on pas courir après son ravitaillement et aller emprunter à la maison Allegro un maillot, les siens ayant subi, de la poussière et de la boue, un éphémère outrage. De Gribaldy, un beau coureur, bien dans la tradition française, qu'il représenta dignement dans ce Tour de Suisse qui ne nous apporta pas de satisfaction nationale.

A Kirchen la revanche du Tour de Suisse

ZURICH, 25 août. — Au vélodrome d'Oerlinkon s'est disputé la traditionnelle revanche du Tour de Suisse, une individuelle de 104 kilomètres par points.

Les Luxembourgeois Kirchen et Diederich terminèrent respectivement premier et deuxième, devant Lang, Schuiz et Notzli.

L'épreuve de demi-fond fut remportée par Lamboley devant Chaillot, Besson, Wagelin et Burtin.

Vietto et Carrara au Critérium des As

Après Idée, Teisseire et Oubron, René Vietto et Emile Carrara ont fait part de leur intention de disputer la grande épreuve qu'organiseront « France-soir » et « Record » le 6 septembre, autour de la pelouse de Bagatelle.

Les engagements seront clos le 31 août.

LILLE, ROUBAIX, REIMS, STRASBOURG...

Les « Grands du football » sont demeurés les mêmes

La trêve est terminée. Sur tout le front du football, une lutte qui durera huit mois, vient de commencer. Mais cette première journée a déjà orienté le championnat, et la compétition semble devoir être le fidèle reflet de celle de l'an dernier.

Sur les neuf premiers du classement de la saison passée, huit ont enlevé leur match, le Stade Français ayant fait match nul.

Parmi ces huit vainqueurs, se sont particulièrement distingués : Roubaix, Reims, Lille et Strasbourg, les quatre « Grands » de l'an dernier.

ONT TENU LES PROMESSES FAITES A L'ENTRAINEMENT : *Lille, Roubaix, Reims, Sochaux, Saint-Etienne, Strasbourg.*

ONT DÉÇU : *Marseille, Metz, Nancy, Stade Français.*

ONT SURPRIS AGREABLEMENT : *Montpellier, Toulouse, Red Star.*

L'EXPLOIT DU JOUR : *La victoire de Reims sur Nancy, 5-0.*

AU TABLEAU D'HONNEUR : *Tempowski, Germain, Baratte, Vuye, Garcia (Lille), Ledric (Racing), Hon, Grégoire (Stade), Courtois, Jacques (Sochaux), Bihet, Pironti (Marseille), Flamion, Bottaux (Reims), Scolary (Red Star), Mateo (Strasbourg), Luciano, Meuris (Roubaix), Ibrir (Toulouse), Baillot (Metz).*

PREMIER POINTAGE : 1e ex æquo : *Reims, Lille, Roubaix, Metz, Strasbourg, Red Star, Saint-Etienne, Marseille 2 pts,* 11e *Nancy, Racing, Cannes, Montpellier,* 9e *Stade Français et Sochaux, 1 pt ; Alès, Sète, Rennes, Toulouse, 0 point.*

Déjà des surprises en 11e division

Un seul des clubs relégués en seconde division a pu gagner hier : Le Havre a battu Colmar (3-0) ; Rouen a fait match nul à Nîmes, Lens et Bordeaux ont été battus par Troyes et Valenciennes.

L'EXPLOIT DU JOUR : *La nette victoire de Valenciennes à Bordeaux.*

ONT CONFIRME LEUR VALEUR : *Nice, Valenciennes, Amiens, Lyon.*

ONT SURPRIS AGREABLEMENT : *Troyes, Béziers, Nîmes.*

N'ONT PAS DÉMERITE : *C.A.P., Angers, Angoulême.*

PREMIER POINTAGE : 1e ex æquo : *Valenciennes, Béziers, Lyon, Besançon, Amiens, Le Havre, Troyes, Nice,* 2 pts ; 9e ex æquo : *Nîmes et Rouen,* 1 pt ; 11e *Angoulême, C.A.P., Nantes, Colmar, Lens, Bordeaux, Avignon, Angers,* 0 pt.

Dany REBELLO.

Division nationale

Lille bat Racing	4-1
Metz bat Montpellier	1-0
Marseille bat Toulouse	3-2
Saint-Etienne bat Rennes	3-1
Reims bat Nancy	5-0
Red Star bat Sète	2-1
Strasbourg bat Alès	2-0
Stade Français et Sochaux	2-2
Roubaix bat Cannes	3-1

Deuxième division

Besançon bat Angoulême	1-0
Béziers bat Nantes	4-1
Amiens bat C.A. Paris	4-2
Le Havre bat Colmar	3-0
Nîmes et Rouen	0-0
Troyes bat Lens	2-1
Nice bat Angers	2-0
Valenciennes bat Bordeaux	4-0
Lyon bat Avignon	3-0
Exempts : Douai et Le Mans.	

Bersoullé à Angers

Bersoullé ne portera plus le maillot vert et blanc du Red-Star.

Il vient de signer à Angers, où il retrouve son ex-coéquipier Simonyi.

Bersoullé jouera demi-centre et Simonyi pourra ainsi reprendre sa place dans l'attaque.

Une mauvaise tactique des Lillois

Lausanne, 7 ; Lille, 1.

LAUSANNE, 25 août. — Au lendemain de son match contre le Racing, l'Olympique lillois se présentait, à une unité près, dans la même formation, contre Lausanne-Sports.

Fatigués, les joueurs français ont été largement dominés par leurs adversaires au cours des 90 minutes de jeu. Ils ont eu le tort, surtout en première mi-temps, de jouer l'off-side à outrance, en face d'une attaque extrêmement rapide et qui les prit en défaut à trois reprises.

Bigot et Tempowski ont été les plus brillants. Par contre, Germain a commis plusieurs erreurs. Il mérite toutefois les circonstances atténuantes. Il a trop souvent joué à découvert, en raison de la position trop avancée des arrières.

⊙ ⊙

● *Dimanche matin, au stade de la L.P.A., Marie a battu, en 25' 3/10, le record de France du 200 m. haies (ancien record : 25" 4/10, Géo André et Arlon).*

● *Déjà champion de France des 5 kilomètres, Mimoun a enlevé le titre national des 10 kilomètres.*

● *Symsak, de Valenciennes, est muté à Montpellier pour 1.500.000 francs.*

Un championnat du monde des conducteurs en 1948 ?

Chaque concurrent toucherait un million de lires, grâce à un sweepstake

Dusio, le constructeur italien de voitures de courses, auquel on doit les petites Cisitalia, a de grands projets. Il les a confiés à Louis Chiron, au cours d'une récente visite qu'il lui a rendue à Monte-Carlo. Dusio veut mettre sur pied, en mai 1948, à Turin, un championnat du monde des conducteurs.

La course serait longue de 500 km. environ. Les meilleurs champions de tous les pays y seraient invités. Et chaque concurrent serait assuré d'une primé de départ d'un million de lires.

Quant aux voitures, elles seraient attribuées aux coureurs par tirage au sort.

Un sweepstake serait émis à l'occasion du championnat du monde. Ses bénéfices serviraient à couvrir les frais considérables nécessités par l'organisation.

Déjà des noms

Dusio, interrogé par Chiron, a naturellement prononcé des noms : ceux des pilotes qu'il juge actuellement comme les grands as de la course de bolides.

Les deux Français Wimille et Sommer viennent en tête de la citation, avec les Italiens Villoresi, Varzi, Nuvolari, les grands noms d'avant la guerre.

Enfin, on envisage une participation allemande avec Caracciola et von Stuck.

Fernand LEGOUGE.

Le Bol d'Or reporté aux 14 et 15 septembre

La date du Bol d'Or motocycliste et automobile est encore changée. C'est finalement les 14 et 15 septembre que seront disputées les courses de 24 heures, à Saint-Germain-en-Laye.

Les routes en circuit fraîchement remises en état ne seront utilisables pour la course qu'à mi-septembre. C'est la raison qui a incité Eugène Mauve à retarder son épreuve.

Le motard belge Kempeners roi des Buttes à Montreuil

Les motards belges s'en sont donné à cœur joie, hier, dans le motocross de Montreuil. Ils ont caracolé sur les buttes sans être tellement menacés par les Français.

C'est Kempeners qui a gagné devant son compatriote Jean Frenay. Le premier Français, le policier motorisé Deshaies, est bon 3e au classement général du match patronné par « France-soir » et « Record ».

Si les Belges sont toujours les spécialistes invaincus du moto-cross, la course d'hier à Montreuil a cependant prouvé que leur supériorité était surtout due à l'entraînement et à l'expérience du cross. Car on a vu les motards français Deshaies et Biat suivre les Belges et quelquefois réaliser des prouesses acrobatiques supérieures.

L'audace de Deshaies

On vit ainsi pour le plus grand émoi des quelque 15.000 spectateurs égaillés sur les buttes de Montreuil Deshaies quiter le tracé de la course pour aller involontairement faire un petit tour très dangereux dans le fossé, rattraper son équilibre et ramener à vive allure sa machine sur le bon chemin.

On vit le même Deshaies dans sa course qualificative pour la finale, essayer un beau coup d'audace... qui rata.

Deshaies talonnait le Belge Cox. Juste avant l'arrivée, il essaya de passer coûte que coûte, et alla au fossé. Malgré sa « bûche », il continua en poussant sa machine jusqu'au but et obtint sa qualification.

Après les Belges, nous avons cité Biat, Deshaies, qui furent les meilleurs Français. Mais il faut aussi mentionner ceux qui « montent », comme Paul Ladevèze qui lutta avec beaucoup de cran, comme Poitte et Adnet, vainqueur en petite catégorie.

Fernand LEGOUGE.

FINALE FRANCO-BELGE. — 1. Kempeners (Belge), 20 tours en 21' 38" 1/10 ; 2. J. Frenay (B.), 21' 48" 2/10 ; 3. Deshaies (Fr.), 21' 50" 1/10 ; 4. Ladevèze (Fr.), 22' 32" 1/10 ; 5. Biat (Fr.), à un tour ; 6. Poitte (Fr.), à 3 tours ; 7. Pé (B.), à 6 tours.

Le Belge Cox a abandonné.

LES JEUX UNIVERSITAIRES MONDIAUX

LES AUTRICHIENS se qualifient au fleuret

Avec le fleuret par équipes, le tournoi d'escrime des Jeux Universitaires a débuté, ce matin, au gymnase Huygens.

Au premier tour, l'Autriche et les Pays-Bas étaient opposés. Les Autrichiens triomphèrent aisément.

Résultats. — Premier tour : Autriche (Lechner et Plattner 4 victoires, Neuschmid et Putzi 2 victoires) bat Pays-Bas (Van Rooijen et Bouvé 2 victoires, Verloop et Koningsberger 0 victoire), par douze victoires à quatre.

Les Pays-Bas rencontrent donc la Tchécoslovaquie au second tour éliminatoire.

Premiers résultats

CYCLISME (vitesse) : 1. Morandi (Italie) ; 2. Guillemet (France) ; 3. Culhar (Tchécoslovaquie) ; 4. Gillen (Luxembourg) ; 5. Tabart (France).

FOOTBALL : Egypte bat Belgique, 4-1.

La délégation de Trieste est à Paris

Vingt et un étudiants composant la délégation de Trieste sont arrivés ce matin à Paris.

Les Triestins, qui alligneront une équipe de basket cet après-midi contre la France, disputeront également les compétitions d'athlétisme, de natation et de cyclisme.

Asboth n'est pas universitaire

Le Hongrois Joseph Asboth, champion de France sur terre battue 1947, ne participera pas au tournoi de tennis des Jeux... sa qualité d'universitaire étant difficile à justifier.

Aujourd'hui

BASKET

PALAIS DES SPORTS. — A 13 h., Egypte c. Liban ; à 17 h., France c. Trieste ; à 20 h. 30, Tchécoslovaquie c. Italie (femmes) ; à 21 h. 4, Tchécoslovaquie c. Italie.

CYCLISME

PARC DES PRINCES. — A 13 h., Eliminatoires : Poursuite individuelle.

ESCRIME

GYMNASE HUYGENS. — Finale équipes (poule finale) : 14 h., France c. Hollande-Vainqueur des 1er et 2e tours.

HAND-BALL

STADE, 40, boulevard Jourdan. — 16 h., Ecosse c. France ; à 17 h., Hongrie c. Danemark.

NATATION

PISCINE DES TOURELLES. — 15 heures, 100 m. des messieurs (séries) ; 100 m. libre dames (séries) ; 4 m. brasse dames (séries) ; plongeons dames du tremplin messieurs ; 100 m. dos messieurs (séries) ; water-polo Tchécoslovaquie c. Belgique ; Egypte c. Autriche.

TENNIS

STADE ROLAND-GARROS. — 14 h., K. Eggert (Aut.) c. A. Noghes (Monaco) ; H. W. Milner (Ecos.) c. A. Jobain (Belg.) ; J. Cenek (Tch) c. Storm (P.-B.) ; France n° 2 c. Simonola (Belg.) ; A. Stolpa (Rhod.) c. A. Ezzat (Eg.).

A 16 h. 30, W. Kenis (P.-B.) c. Scrivani (It.) ; J. Thomas (Fr.) c. Matous (Tch.) ; Mlle C. Rhodes c. Mlle I. Eggersman (P.-B.) ; Mlle Jongensburger (Ec.) c. G. Cacola (It.) ; Mustafa (Eg.) c. J. Angerer (Aut.) ; I. Marsan (Mon.) c. J. Asboth (Hon.).

A 18 h., Mlle G. Jucker (Fr.) c. Mlle L. Spadoni (It.) ; Mlle G. Wheeler (Ant.) c. Mlle J. Jamin (P.-B.) ; Mlle L. Maino (It.) c. Mlle B. Zdybalova (Tch.).

VOLLEY-BALL

GYMNASE JAPY. — A 20 h., Tchécoslovaquie c. Liban ; à 21 h., France c. Pologne.

Pas de passeports pour les Polonais

La Pologne ne sera représentée aux Jeux qu'en escrime. Les quatre membres de la délégation se sont refusés le visa des passeports par l'ambassade de France à Varsovie.

Cerdan acteur de cinéma

CANNES, 25 août. — Actualités sur la Côte d'Azur, Marcel Cerdan en relations avec certaines personnes bien placées dans les milieux cinématographiques. De là à en déduire... Cerdan allait tourner un film, il avait qu'un pas, qui fut vite franchi.

Marcel n'a pas voulu confirmer ces bruits. Mais il ne l'a pas démenti non plus, se bornant à répondre aux questions indiscrètes :

— J'en ai assez de la boxe. Cela fait quinze ans que je reçois des coups, me faut chercher autre chose... — F.

Le Hongrois Asboth champion de France

Le Hongrois Asboth a battu, en finale du championnat de France sur terre battue, le Français Destremau par 6-4, 6-2, 6-4.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 30f

Jeune Homme 16 ans cherche place avenir. Ecrire : M. VALLON, 14, avenue des Peupliers, Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise).

Française 29 ans cherche emploi caissière-réceptionn., hôtel, bonne. Ecrire Hafas, 105, Marseille.

Chauffeur tous permis 20 ans pratique sér. réf. ch. place. Fauchet, 22, rue Belleville (20e).

Caissier-comptable, 38 ans, bilan, liquidation, sérieuses référ. 17 ans même maison, pales fournisseurs, clients, etc., cherche place stable. Ecrire P.R. N° 9.000 FRANCE-SOIR 5, rue Saint-Fiacre.

J.H. 23 a. cél. alim. voy. ch. sit. rap. Ecr. N° 2.083. France-soir.

J.F. 40 a. b. éduc. b. prés. sér. réf. ch. empl. vend., téléph. ou sec. particulière. Ecr. N° 2.046. France-soir.

Chauff. exp. b. méc. sér. réf. ch. sit. toute, bon. ville préf. banl. Marceau, 19 rue Turin, Paris.

J.F. 23 ans, b. prés. b. réf. ch. place femme de chambre dans mais. bourg. ou t. de camp. serveuse, gouv. très soigné. Mme Drumm, 2, villa des Genêts, Courbevoie.

Hb. 28 a. chauff. méc. b. référ. prés. ch. p. dans maison bourg. ou entrepr. transports M. Richard Rene, 27 Vla Pte Genêts, COURBEVOIE (Seine)

Ing. chf. ch. sit. préf. pétrole, houill. et dérivés. Ninér. Peint. vern. Ecr. No 2.179, France-soir.

Ing. ch. dés. collab. rev., journ. ingux scient. économiq., jurid. Ecrire No 2.180 France-soir.

Chimiste dem. emp. peint.-verni. Labo. métal. Ecr. 2.2 178.F.-s.

Dame 49 ans cherche place chez personne seule Paris Province Ecrire Tesnard, 20, rue de Grâce, MAISONS-ALFORT.

Chauffeur cherche extra FRADET, 22, r. Bassano, Paris-16e

Chauff. mécan. ts perm. et intérieur ch. place France et Etranger. Ecr. 2.128.F.-s. 42 b...t.d. Ponts, Croissy (S-O)

Dame Dact. b.r. ch. mpl. 1/2 j. Goursaraud, 10, r. Fontaine-au-Roi

JEUNE FEMME secrétaire sténo-dactylo aide-comptable, très expérimentée, cherche emploi stable pour 1er septembre. Très sérieuses références. Mme ALBERTE, 49, r. Dr.-Bauer St-Ouen

J.H. 31 a. cél. étud. sec. bne for. 3 années Cochinchine Boulogne-s/S travaillerait. ch. emploi sér. av. initiat. et resp. et déplac. France colon. Ecr. N° 1.719 France-soir

Dame 50 a. ch. tenir intér. sach. gard. enf. cuis. connaît bien. 30 Denfert. 36, av. Junot, Paris-18e.

M. 25 a. cherc. place v. nd. ou empl. simil., sér. réf. sécurité, patron. Ecr. N° 193.306, Fr.-soir

J.F. tr. b. secrét. st.-dact. pouv. faire paiements, cap. initiat. et situation préfér. 24e ou 16e. J. Pringuet, 66, rue du P.-Corentin.

Ancien caissier au cour. paye recherche emploi similaire. Références. Ecrire ou se présenter, 5, rue de Cluny, Ecr. P. N° 2.396. Frgnce-soir.

Caissière au courant restaurant cherche emploi similaire ou tt commerce. Ecr. 2.395. France-soir

J.H. 25 a. bac. math. angl., esp. cour. notions allem., aid.-comm. second. patron, sér., références. Ecr. P.R. N° 2.421. France-soir.

Dame soix. b. éduc. dirig. int. Mr s. qui pouvant céder 2 pces vid. dans villa. Giraudeau, chez Courtois, Barbazan (Hte-Garon.)

SECRETAIRE sténo-dact. tr. exp. cap. init., b. réf. rech. place int. et st. Ecr. No 41.911 COSTESSE Publ. 8, sq. Dordogne, q. ir.

Dame ch. trav. dactylogr. ou écritures à domicile. DELAUNE, 29 av. de Paris, Vincennes.

Hom. j.b. prés. bigt. per. cond. ch. pl. s.-aide-comp. 2.294. Fr.-s.

M. 40 a. sér. prés. b. parl. all. esp. con. angl. b. cou. comp. dact. ch. empl. st. Ecr. 2.296, Fr.-soir

M. 40 a. sér. prés. b. parl. cour all., esp., fréc. con. angl. ch empl. inter. Ecr. 2.297, Fr.-soir.

H. marié 22 ans, dipl. supérieur commerce cherche situation active Paris ou prov. Ecr. MAURUS, 40 av. Simon-Bolivar-19e.

TRAVAUX A FAC. ON 42f

Travaux Peinture Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

J.H. av. dipl. études commerc. secondaires, cher. trav. compt. et dact. à dom. Ecr. 2.158, F.-s.

Peint. lui-même rapsoig. dev. Kra. P.x b. réf. Dumas, 57, av V.-Hugo

Peinture ts travaux. Jamet, 6, pt. Madeleine, 11-17 h. Opé. 31-11

Rech. trav. pt pièces d'ajustage, montage à domicile. DOUAIN, 292, r. Marc.-Berthelot Puteaux.

OFFRES D'EMPLOIS 130f

Ou vrier MAROQUINIER hautem. qual. sach. exéc. mod. et dirig. atel. b. sit. à sur. si pas. 3/4 pas, qual. exig. BREVANT 51, rue d'Hauteville-10e.

Dém. Magas.-chauff. Entrep. de Peint. La Concorde, 62r. Glacière

MENUISIERS Ferreurs monteurs en carrosserie.

PEINTRES pistolet et TOURNEURS rép. KERMINA 6, rue des Portes-Blanches (18e)

Dem. dame 30 à 35 ans très bonne présentat. pour intérieur. SIGECO, 105, bd Haussmann.

MECANICIENNE petite mesure. Se présenter d'ur. g. mat. pour essais. RENAULT et LECLERCQ, 40, rue Condorcet, PARIS (9e), sauf lundi.

Dem. J. H. 16 ans pour échantillonnage et courses. Se présenter vendredi et samedi, Ets Lamoureux, 82, r. de Charenton (12e).

Dem. manutentionn. maroquiner. Garçon de courses Jeune fille 16-17 ans. STOLAR, 54, rue René-Boulanger

LIVREUR pr tri a.v. perm. conduire dem. par Ets BINAN, 28, r. des Petites-Ecuries (10e).

Emouleur pour textiles. Ecr. en indiq. tarif. et prétentions. SCAVENT.

Import. maison offre situat. sér. à SAVONNIER meneur de chaudron ayant d. s connaiss. approfondies dans fabrica. savon toilette. Ecr. en indiq. réf. et ét. civ. qui s'abstenir. Ecr. ou se prés. LABORATOIRES R.G., BERNAY (E.).

Dem. J.F. pas 21 a. pr découp. Demb. s. machin. Fermoir Français, 9, r. des Petites-Ecuries, 10e.

Pour sept. av. b. soin trois modistes pour colonie conduct. trav. bat. et trav. pub. pr coord. div. chantiers. Un chef chauffe-battage et charpente. Un tr. bon compt. Un rivet-mateur. Doucy, 14, bd de la Madeleine, PARIS.

Réparateur stylos ou jeune hom. cap. réparer stylos demandés. Pelet, 9 r. Amb.-Thomas (9e).

Garçon de magasin conn. électr. Gaçon. Ref. OULIF, 13, rue Huchette, PARIS, 17 à 18 heur.

Les Ets LUCAS, rue Basson à COLOMBES, demandent : 1 vendeur électr. en gros à Paris. 1 secrét. st.-dactylo Colombes. Monteurs et monteuses début. en appareils électromécaniques.

Opér. dem. manœuvrer radio, débutants s'abst. Se prés. d'urgence 5, r. 25 Juillet, av. Eug.-Thomas. LE KREMLIN-BICÊTRE (Seine)

Jeune homme 18 à 20 ans pour courses. MARIN, 19, boul. Bessières, PARIS

Monteurs-câbleurs T.S.F. et app. pr. METSCH, 1 ter rue Olivier-de-Serres. Se prés. 9 à 10 h.

Import. firme parisienne dem. un jeune homme 18 à 20 ans pour gros gain immédiat. Ecrire : VOTAL, HAVAS, BORDEAUX.

Fque bijouterie fantais. dem. b. ouvr. bijoutier-soudeur et petite ouvrière. Se présenter : MAISON PERRES, 3, rue Jacques-Ste-Avoye (62, r. du Temple) 3e

On dem. ine H. 18 a. permis cond. moto pr courses et stat. service. Garage Becker, 58, rue Championnet, Boulogne-s/S

travailleurs, ch. emploi sér. av. initiat. et resp. et déplac. France colon. Ecr. N° 1.719 France-soir

Dame 50 a. ch. tenir intér. sach. gard. enf. cuis. connaît b. 30 Denfert. 36, av. Junot, Paris-18e.

M. 25 a. cherc. place v. nd. ou empl. simil., sér. réf. sécurité, patron. Ecr. N° 193.306, Fr.-soir

J.F. tr. b. secrét. st.-dact. pouv. faire paiements, cap. initiat. et cl. situation préfér. 24e ou 16e. J. Pringuet, 66, rue du P.-Corentin.

Ancien caissier au cour. paye recherche emploi similaire. Références. Ecrire ou se présenter, 5, rue de Cluny, Ecr. P. N° 2.396. Frgnce-soir.

Caissière au courant restaurant cherche emploi similaire ou tt commerce. Ecr. 2.395. France-soir

J.H. 25 a. bac. math. angl., esp. cour. notions allem., aid.-comm. second. patron, sér., références. Ecr. P.R. N° 2.421. France-soir.

Dame soix. b. éduc. dirig. int. Mr s. qui pouvant céder 2 pces vid. dans villa. Giraudeau, chez Courtois, Barbazan (Hte-Garon.)

SECRETAIRE sténo-dact. tr. exp. cap. init., b. réf. rech. place int. et st. Ecr. No 41.911 COSTESSE Publ. 8, sq. Dordogne, q. ir.

Dame ch. trav. dactylogr. ou écritures à domicile. DELAUNE, 29 av. de Paris, Vincennes.

Hom. j.b. prés. bigt. per. cond. ch. pl. s.-aide-comp. 2.294. Fr.-s.

M. 40 a. sér. prés. b. parl. all. esp. con. angl. b. cou. comp. dact. ch. empl. st. Ecr. 2.296, Fr.-soir

M. 40 a. sér. prés. b. parl. cour all., esp., fréc. con. angl. ch empl. inter. Ecr. 2.297, Fr.-soir.

H. marié 22 ans, dipl. supérieur commerce cherche situation active Paris ou prov. Ecr. MAURUS, 40 av. Simon-Bolivar-19e.

TRAVAUX A FAC. ON 42f

Travaux Peinture Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

J.H. av. dipl. études commerc. secondaires, cher. trav. compt. et dact. à dom. Ecr. 2.158, F.-s.

Peint. lui-même rapsoig. dev. Kra. P.x b. réf. Dumas, 57, av V.-Hugo

Peinture ts travaux. Jamet, 6, pt. Madeleine, 11-17 h. Opé. 31-11

Rech. trav. pt pièces d'ajustage, montage à domicile. DOUAIN, 292, r. Marc.-Berthelot Puteaux.

OFFRES D'EMPLOIS 130f

Ou vrier MAROQUINIER hautem. qual. sach. exéc. mod. et dirig. atel. b. sit. à sur. si pas. 3/4 pas, qual. exig. BREVANT 51, rue d'Hauteville-10e.

Dém. Magas.-chauff. Entrep. de Peint. La Concorde, 62r. Glacière

MOTORISTES Spécial. FORD. Scherrer, 6, r. Bonaparte. Courbevoie

LE RAINCY Sté Forclum dem. 1 monteur pr. ét. réf. et inst. industrielles, possédant bicyclette

LAVEURS CAR Mise au courant. GAUGUET, 17, rue de Lagny.

SIMCA NANTERRE 163 à 185, av. Georg.-Clemenceau

Se prés. à partir du 25 août : Agents techn. d'org. 1er échelon. Dessinateurs, d'étud. outil. carros. 2e échelon.

Dessinat. principaux 2e échelon études outils mécanique

Dessinateurs exécution install.

Dessinateurs et. 2e éch. install.

Profileurs 2e éch. études carros.

Ajusteurs-outilleurs
Tourneurs-outilleurs
Fraiseurs-outilleurs
Selliers en voiture
Peintres en voiture
Tôliers
Ouvriers spécialisés
Moleteurs.

Aut. 158 12 min. Pt de Neuilly. Cantine coopér., avantag. soc.

AEROCENTRE d. Sud-Est, BILLANCOURT, demande

TOURNEURS études COMPTABLES industr. DACT. et STENOS tylos sais. contrats collect. (Avantages sociaux, cantine, coopérative). Se prés. 9 à 11 h., samedi excepté

Importante Société demande bons poinçonneuses sur machines P.W. Se présenter 1, 15 bis, rue Lafayette, de 9 à 12 heures.

Mécaniciennes et J.F. ss conn. spéc. p. cabas et serv. cuir. Courte, 43, bd de Belleville-11e.

20 PEINTRES Bâtiment. LA CORDE, 62 r. de la Glacière-13e. Importateur tracteurs américains rech. pour Service Commercial :

1°) 1 STE.-DAC. expér. 151, boul. Magenta, 151.

2°) 1 AGENT COMM. conn. mat. agricole et ass. agric. si poss. Places stab., cant., nbx avant. sociaux. Ecr. en indiq. réf. âge et prét. au N° 41.897 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne, PARIS (17e).

Mécanicien connaissant Citroën, pour Paris et banlieue. Bon salaire. Concessionnaire Citroën, Orange.

Fcr. situat. imp. à qq. MM. 25 à 50 a. b. inst. pr serv. int. et vis. client. Se prés M. Morireux, 2, square Servan (11e) de 17 à 19 heures et de 9 heures à 11 heures

On dem. MENUISIERS, EBENISTES, OUVRIERS et OUVRIÈRES à spécialiser : MAINETTES, 3, rue Sadi-Carnot, Cantine. Coopérative. Se présent. de 10-11 h. sauf samedi : GAVEAU, 78, rue Cast. à FONTENAY-SOUS-BOIS (Métro : Château de Vincennes).

EMPLOI ST. ET REMUNERAT. dans SERVICE COMMERCIAL import. Entreprise pr quelques hommes jeunes, actifs, consciencieux BIENVENUE. Se présenter 9 h. 30 ou prendre acquize rapid. si capab. Nécess. hab. Paris, Seine, S.-et-O. ou S.-et-M. Se présent. mardi 26, de 9 à 11 h. 30, 19, boulevard Haussmann, PARIS (7e étage).

HOMME 35-50 a. très actif possédt excel. réf. pr tenir poste réceptionnaire magasin. Cabas. Se prés. ou écr. : MECANNO, 80, r. Rébeval, Paris-19e

Hommes ay. écrit. tr. solg. sont dem. pr trav. supplément, de 18 à 19 h. Ecrire ou prés. Signal Lumineux, 7 bis, des Capucins.

Rech. maçons, cimentiers, plâtriers. Se présenter : E.P.C., 162, bd Haussmann, PARIS.

Ouvriers pâtes-relieur. Ouvrières volant et brech. dem. par Sts Cossy (S.A.). Rens. impr. 17 bis, r. J.-de-Maistre-18e. S'y présent.

● *Bureau*

On dem. Sténo-dact. Se prés. Lévitan, 63, bd Magenta, Paris

Pour travail à domicile, cherch. DACTYLO disposant de machine écrire à l'ts. RENGER, 76 av. de la République, PARIS

Sténos-dactylos et comptométri ces expérimentées. N.M.P.P., 111, rue Réaumur, PARIS (2e).

Dem. pr Usine à Noisy-le-Sec, garçon de laboratoire (employés ou prod. industriels). - Sténo-dactylo. PRODUITS SANDOZ, 13, rue Galvani, PARIS (17e).

L. MENDEL, 422, r. St-Honoré dem. 1 bne dactylo aide-compt. et 1 empl. écrit. Se prés. av. réf.

Pers. sér. dact. compt. si poss sténo pr secrét. atel de fabr. AIR-AILE, 86, rue Emile-Landrin BOULOGNE. — MOL. 06-14.

Sténo-dactylo dem. Fauchet et Vernois, 175, r. de Lourmel.

Sténo-dact. aide-compt. rempl. Se prés. lundi matin 8 heur. GUILLEMET, 55 r. Liancourt.

STENO-DACTYLO expérimentée, bonnes notions anglais. HALLEMONT, 91, r. St-Lazare, Paris

Notes, rapports et travx comptables à dactylographier sur pl. chez soi, TRÈS URGENT. Ecr. G.T., 62, r. St-Placide, Paris-6e

Fil. pr trav. bur. prés. bien Ecr. 31 Tisseray, 1, r. d'Uzès-2e

Sténos-dactylos dem. par Ets BINAN, 28, r. Pet.-Ecuries-10e.

STENOS-DACTYLOS expérimentées, rapides, ayant bonnes références demandées par importante maison parfumerie pour bureaux Paris-centre et Neuilly. Ne pas se présenter, écrire : P. S. n° 184, 5, av. de l'Opéra, Paris.

On dem. bne st.-dact. Se prés. Bouguin, 135, Ch.-Elysées-8e.

C.I.C.R.A., 31, r. F.-Méricourt, dem. STENOS-DACT. et J.HOM. 16 a. pr tr. burx. Se prés. av. réf.

Laborat. Pharmaceut. dem. très bonne secrétaire sténo-dactylo, situation stable. Tél. : PAS. 14-17

DACTYLO pour service expédition. DACT.-FACTURIÈRE

JOUR